l'Étoile

N° 11 · Novembre 1970 · Tome CXX

Un message inspirant

RICHARD L. EVANS, du Conseil des Douze

Il y a des tentations partout. Il y a partout des occasions de faire le mal et de faire le bien, mais nous ne devons pas provoquer la tentation. Comme l'a dit un observateur réfléchi: «Lorsque certaines personnes fuient la tentation, elles laissent une adresse pour faire suivre.» Si nous ne voulons pas faire le mal, nous ne devons même pas en caresser l'idée. Si nous ne voulons pas que la tentation nous suive, nous ne devons pas agir comme si elle nous intéressait. Celui qui ne s'est jamais approché d'un précipice n'y est jamais tombé.

Et qu'il me soit permis de dire ici que notre Père céleste n'est pas un théoricien. La création n'est pas maintenue dans son cours par la théorie. Le printemps ne revient pas par la théorie. Les semences ne poussent pas grâce à la théorie. Les lois physiques, morales et spirituelles sont toujours en vigueur. Les commandements sont toujours en vigueur. Personne ne les a jamais révoqués. Personne n'en a le droit, à part Dieu qui les a donnés. Et lorsque notre Père nous donne des conseils et des commandements, nous pouvons être sûrs qu'ils sont d'une importance capitale. Quand il nous dit quelque chose, nous ferions bien de le croire. Si nous vivons d'une manière, nous obtenons un résultat donné; si nous vivons d'une autre manière, nous obtenons un autre résultat.

Que Dieu vous bénisse, mes jeunes amis bien-aimés. Ne vivez pas d'après les bruits qui courent. Ne courez pas çà et là sans but à la recherche de ce qui a déjà été trouvé. Ne vivez pas selon les sophismes et les tentations de notre époque. Vivez selon les conseils et les commandements que Dieu a donnés, et trouvez la paix et le bonheur que l'on obtient en vivant d'une manière réfléchie et en priant, ainsi que par la pureté de vie. O

TABLE DES MATIERES

Notre souci pour tous les enfants de notre Père. Joseph Fielding Smith 323
L'assemblée solennelle. Jay M. Todd 325
Le rapport statistique annuel et le rapport du comité des finances de l'Eglise ont ensuite été lus. 327
Dieu: une réalité. Howard W. Hunter 328
De la faiblesse à la force. Hartman Rector, Jr. 330
L'honnêteté est la meilleure politique. Theodore M. Burton 332
Soyons vaillants. N. Eldon Tanner 335
L'Evêque président parle aux jeunes de... La dime. 337
L'Esprit parle avec éloquence. Boyd K. Packer 338
Seulement instituteur. Thomas S. Monson 341
Sara M. Tanner, dévouement au foyer, à la famille, à l'Eglise. Eleanor Knowles .. 344
Le salut est une affaire de famille. Bruce R. McConkie 346

Section des enfants: Mimi Troptit et le premier jour à l'école.
Kathleen C. Phillips 81
David, le petit berger. Dorothy O. Barker 85

La couverture de ce mois est un tableau de Tom Lovell montrant Jean-Baptiste conférant la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et à Oliver Cowdery. L'artiste a soigneusement évalué les références historiques de ce grand moment de l'histoire de l'Eglise et étudié les photographies des rives de la Susquehanna à partir de négatifs sur verre photographiés il y a plus de quatre-vingts ans. Ce tableau accompagnera d'autres articles d'exposition dans le nouveau centre d'accueil pour visiteurs à Independence (Missouri). O

l'Etoile

Organe officiel des missions de langue française de L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Novembre 1970 · Tome CXX
N° 11

Rédaction:
Mission Française
M. Smith B. Griffin
3, rue de Lota
Paris 16e, France
Mission Franco-Suisse
M. Charles Didier
8, Chemin William-Barbey
1292-Chambésy (Genève), Suisse
Mission Franco-Belge
M. Thomas H. Brown
Chaussée Romaine, 564
Strombeek. Belgique
Mission Canadienne
M. Leland C. Davey
Suite 24, 34 Queen St. West
Brampton, Ontario (Canada)
Mission de la Polynésie Française
M. Ralph J. Richards
Avenue du Commandant Chesse, B. P. 93
Papeete, Tahiti

Abonnements
Mission Franco-Belge
Représentant local ou à défaut
M. F. Talmas
160 Tillieux des mets
Wellin (Lux)
Belgique
Mission Française de l'Est
Représentant local ou à défaut
Mme Jacques MATRA
c/o Mme Jeanne FAURE
«le Régulus», 100, rue de France
06 - Nice, France
Mission Française
Mme Lucie Vialatte
24 av. E. Boutroux
92 Montrouge
France
Autres pays
l'Etoile
Eckenheimer Landstraße 262
6 Frankfurt/Main
Allemagne

Tarif des abonnements pour un an:
France: 15 F · Belgique: 150 FB
Suisse: 13,50 FS · Etats-Unis et Canada: $ 3.50 · Tahiti: 270 FP.

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach
Allemagne

Mise en page et illustrations
PBO-Layout-Center, Francfort

Notre souci pour tous les enfants de notre père

LE PRÉSIDENT JOSEPH FIELDING SMITH

Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis reconnaissant au-delà de toute expression pour les bénédictions que le Seigneur m'a données, pour les membres fidèles de son Eglise dans les diverses nations de la terre et pour ses enfants de partout.

Je le remercie tous les jours de ma vie de ce qu'il a rétabli en ces derniers jours son évangile éternel pour le salut de tous ceux qui croient et obéissent à ses lois.

Je le remercie de la vie et du ministère de chacun des bons et des grands hommes qu'il a appelés pour gouverner et diriger les affaires de son royaume des derniers jours.

Qu'il me soit permis de dire en particulier combien le président David O. McKay nous manque. Comme nous le savons tous, c'était un homme d'une grande force spirituelle, un meneur d'hommes-né, un homme aimé par son peuple et honoré par le monde. Pendant tous les temps à venir, les hommes se lèveront et le diront heureux.

Le président McKay nous a souvent rappelé que notre mission s'adresse au monde entier, que c'est une mission de paix, d'espérance, de bonheur et de salut temporel et éternel pour tous les enfants de notre Père.

Il a permis à beaucoup de personnes dans de nombreux pays de s'instruire, à Hawaï, dans le Pacifique sud, en Amérique latine et d'une manière très intensive chez les Indiens américains. Dans sa remarquable et vaste administration, il chercha à bénir dans la mesure du possible les habitants du monde entier. Et je vous le dis, mes frères et sœurs bien-aimés,que je sais que le Seigneur a été satisfait de la vaste et prévoyante administration du président McKay et, de tout mon pouvoir de persuasion, j'exhorte notre peuple à continuer à tendre la main et à bénir la vie de tous les enfants de notre Père.

Je tiens à dire que nous sommes bénis, en tant que peuple, de l'accroissement de compréhension et des rapports de gentillesse qui existent entre nous et les autres religions, et je suis assuré que ces bons rapports de bonne volonté et de camaraderie chrétienne augmenteront et béniront la vie de tous ceux qui sont touchés par eux.

Je pense que si tous les hommes savaient et comprenaient qui ils sont, et s'ils se rendaient compte de quelle source divine ils viennent, et du potentiel infini qui fait partie de leur héritage, ils éprouveraient l'un pour l'autre des sentiments de bonté et de fraternité qui changeraient tout leur mode de vie et apporteraient la paix sur la terre.

Nous croyons en la dignité et en l'origine divine de l'homme. Notre foi est basée sur le fait que Dieu est notre Père et que nous sommes ses enfants, et que tous les hommes sont frères et sœurs dans la même famille éternelle.

En tant que membres de sa famille, nous avons demeuré avec lui avant que les fondations de cette terre ne fussent jetées, et il ordonna et établit le plan de salut par lequel nous obtînmes le privilège d'avancer et de progresser comme nous nous efforçons de le faire.

Le Dieu que nous adorons est un être glorifié chez qui demeure tout pouvoir et toute perfection, et il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, avec les caractéristiques et les attributs qu'il possède lui-même.

Et ainsi notre croyance en la dignité et en la destinée de l'homme est une partie essentielle tant de notre théologie que de notre mode de vie. C'est la base même de l'enseignement de notre Seigneur que «le premier grand commandement» soit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée», et que le deuxième grand commandement soit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (voir Matt. 22: 37-39).

Du fait que Dieu est notre Père, nous avons le désir naturel de l'aimer et de le servir et d'être des membres dignes de sa famille. Nous nous sentons l'obligation de faire ce qu'il voudrait que nous fassions, de garder ses commandements et de vivre en accord avec les principes de son évangile, toutes choses qui sont des éléments essentiels d'un vrai culte.

Mais parce que tous les hommes sont nos frères, nous avons le désir de les aimer, de les bénir et de les intégrer, et cela aussi nous l'acceptons comme étant une partie essentielle d'un vrai culte.

Ainsi tout ce que nous faisons dans l'Eglise est centré sur la loi divine que nous devons aimer et adorer Dieu et servir notre prochain.

Il n'est donc pas étonnant qu'en tant qu'Eglise et peuple nous ayons un souci profond et permanent

pour le bien-être de tous les enfants de notre Père. Nous recherchons leur bien-être temporel et spirituel en même temps que le nôtre. Nous prions pour eux comme nous prions pour nous, et nous essayons de vivre de manière que, voyant nos bonnes œuvres, ils soient amenés à glorifier notre Père céleste.

En tant qu'Eglise, nous sommes heureux de recommander et d'encourager tout projet civique ou culturel qui est édifiant et sain et qui contribue à bénir et à améliorer l'humanité.

Un de nos Articles de Foi déclare: «Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et que nous devons faire du bien à tous les hommes . . . nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges.» (Article 13.)

Et une des révélations que le Seigneur a données nous recommande que «les hommes doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et faire naître beaucoup de justice» (D. & A. 58:27).

Nous considérons, avec une ferme réprobation, certaines des tendances sociales et culturelles qui ont existé et existent dans notre société et nous croyons fermement que toutes les décisions sur les problèmes moraux doivent être en accord avec les principes que l'on trouve dans les Saintes Ecritures en commençant par l'Ancien Testament et y compris les autres volumes d'Ecritures révélées que le Seigneur a données au cours des dispensations successives.

Un de ces principes divins dit: «Ce qui n'édifie pas n'est pas de Dieu, et est ténèbres» (D. & A. 50:23). En tant que peuple, nous ne cherchons pour nous-mêmes et pour toute l'humanité que les choses qui sont édifiantes, éclairantes, élevantes et ennoblissantes.

Nous croyons qu'il est essentiel que nos jeunes obtiennent une instruction suffisante pour s'en tirer à notre époque hautement spécialisée et aussi pour servir leur prochain, et nous avons, dans le passé, soutenu et nous continuerons à soutenir à l'avenir l'enseignement à tous les niveaux.

Nous avons toutefois peu de sympathie pour l'esprit de destruction et de dissidence que l'on trouve parfois dans les campus universitaires du pays. Nous exhortons vivement nos jeunes à éviter ces démonstrations de sauvagerie et de se trouver plutôt du côté de la loi et de l'ordre et de la circonspection.

Nous espérons que dans toutes les nations les hommes pourront vivre en paix, respectant leurs croyances et leurs formes de culte respectifs et que l'esprit d'unité et de fraternité abondera de tous côtés.

Nous savons qu'il y a beaucoup de gens qui cherchent à mener une vie droite et qui souhaitent conserver essentiellement ces mêmes principes que nous suivons. Nous sommes heureux de leur encouragement et nous espérons qu'ils accepteront notre amitié chrétienne, puisque nous cherchons tous ces grands objectifs qui sont fondamentaux dans le vrai culte et la vraie unité.

Nous nous soucions profondément du bien-être spirituel et moral des jeunes de partout. La morale, la chasteté, la vertu, la pureté loin de tout péché, voilà les qualités qui sont et doivent être la base de notre mode de vie si nous voulons en atteindre le but plein.

Nous exhortons vivement pères et mères à enseigner la pureté personnelle par le précepte et par l'exemple et à s'entretenir avec leurs enfants dans tous ces domaines.

Nous demandons aux parents de donner l'exemple de la droiture dans leur vie, de rassembler leurs enfants autour d'eux et de leur enseigner l'évangile dans leurs soirées au foyer et à d'autres moments.

Nous avons confiance en la génération montante de l'Eglise et nous la supplions de ne pas suivre les coutumes du monde, ni de se laisser aller à un esprit de révolte ni à abandonner les chemins de la vérité et de la vertu. Nous croyons en leur bonté fondamentale et nous espérons qu'ils deviendront des piliers de justice et exécuteront l'œuvre de l'Eglise avec une foi et une efficacité croissantes. Nos jeunes comptent parmi les enfants les plus favorisés de notre Père. Ils sont la noblesse des cieux, une génération élue qui a une destinée divine. Leur esprit a été réservé pour venir à notre époque où l'évangile est sur la terre, et au moment où le Seigneur a besoin de serviteurs vaillants pour poursuivre sa grande œuvre des derniers jours.

Puisse le Seigneur vous bénir, jeunes de Sion, et vous garder fidèles à toutes les alliances et à toutes les obligations, vous pousser à marcher dans les chemins de la lumière et de la vérité et vous protéger pour les grands travaux qui vous attendent.

Il n'y a jamais eu de moment, du moins en cet âge de l'histoire de la terre, où tous les hommes aient eu autant besoin des bénédictions d'un Père généreux et aimant que maintenant.

C'est pourquoi je prie maintenant que Dieu notre Père céleste ouvre les écluses des cieux et dé-

(Suite page 334)

L'assemblée solennelle

JAY M. TODD,
administrateur-rédacteur-adjoint

Le 6 avril 1970, 140e anniversaire de l'organisation de l'Eglise en 1830, le président Joseph Fielding Smith fut soutenu en assemblée solennelle comme dixième Prophète, Voyant et Révélateur et Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Assemblés au Tabernacle du Square du temple à la session de 10 heures du matin de la 140e Conférence générale annuelle, se trouvaient des représentants de presque tous les pieux, paroisses et missions de l'Eglise. Ils s'étaient réunis pour prendre part à une des expériences les plus émouvantes et les plus inspirantes du gouvernement de l'Eglise, le soutien en assemblée solennelle d'un nouveau président de l'Eglise et des membres de la Première Présidence, du Conseil des Douze et du Patriarche de l'Eglise comme Prophètes, Voyants et Révélateurs.

Au cours de plusieurs révélations au prophète Joseph Smith, le Seigneur lui ordonna de «réunir votre assemblée solennelle» (D. & A. 95:7; voir aussi les sections 88:70 et 190:6). Cette méthode de vote est utilisée depuis le soutien du président John Taylor à la Conférence générale de 1880. Ces assemblées sont des occasions de s'engager et de promettre son dévouement, des occasions où se déverse l'Esprit sur ceux qui prennent part, que ce soit en personne ou grâce à la radio et à la télévision.

Dans le soutien des Autorités Générales de l'Eglise, l'assemblée solennelle est devenue le cadre d'un vote dans lequel les pricipaux conseils du gouvernement de la prêtrise et les divers collèges de la prêtrise (situés dans différentes sections du Tabernacle) se lèvent et votent indépendamment à main levée chaque proposition après quoi l'assemblée se lève et vote.

Le vote proprement dit a pris environ trente-cinq minutes.

Vote pour la Première Présidence:

1. La Première Présidence s'est levée et a voté pour soutenir le président Joseph Fielding Smith comme Prophète, Voyant et Révélateur et Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers

Jours, voté pour soutenir le président Harold Bingham Lee comme premier conseiller dans la Première Présidence et voté pour soutenir le président Nathan Eldon Tanner comme deuxième conseiller de la Première Présidence. Ils se sont alors assis.

2. Le Conseil des Douze s'est levé, a voté sur les trois propositions ci-dessus et s'est alors assis.
3. Les patriarches de l'Eglise, entre autres le Patriarche de l'Eglise, se sont levés, ont voté sur les trois propositions et se sont assis.
4. Les grands-prêtres de l'Eglise y compris les assistants du Conseil des Douze, les représentants régionaux du Conseil des Douze, les présidents des pieux et leurs conseillers, les membres des conseils, l'Episcopat président et les épiscopats de paroisse se sont levés, ont voté sur les trois propositions et se sont ensuite assis.
5. Les Soixante-dix de l'Eglise, y compris les présidents du Premier Conseil des Soixante-dix se sont levés, ont voté sur les trois propositions et se sont ensuite assis.
6. Les anciens de l'Eglise se sont levés, ont voté sur les trois propositions et se sont ensuite assis.
7. La moindre prêtrise de l'Eglise s'est levée, a voté sur les trois propositions et s'est ensuite assise.
8. L'assemblée toute entière, y compris tous ceux qui avaient précédemment voté se sont levés, a voté sur les trois propositions et s'est ensuite assise.

Vote sur le président du Conseil des Douze, le président faisant fonction du Conseil des Douze et les membres du Conseil des Douze:

1. La Première Présidence s'est levée, a voté pour soutenir le président Harold Bingham Lee comme président du Conseil des Douze et le président Spencer Woolley Kimball comme faisant fonction de président du Conseil des douze, a voté pour soutenir comme membres du Conseil des Douze Spencer W. Kimball, Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Delbert L. Stapley, Marion G. Romney, LeGrand Richards, Richard L. Evans, Hugh B. Brown, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson et Boyd K. Packer.
   Les membres de la Première Présidence se sont alors assis.
2. Le Conseil des Douze s'est levé, a voté sur les deux propositions ci-dessus et s'est ensuite assis.
   De la même manière que celle suivie par le vote de la Première Présidence, les patriarches, grands-prêtres, soixante-dix, anciens, la moindre prêtrise et l'assemblée toute entière ont alors voté tour à tour sur ces propositions.

Vote sur le Patriarche de l'Eglise:

1. La Première Présidence s'est levée, a voté pour soutenir Eldred G. Smith comme Patriarche de l'Eglise et s'est ensuite assise.

2. De la même manière que celle qui a été utilisée pour voter sur la Première Présidence et le Conseil des Douze, les patriarches, les grands prêtres, les soixante-dix, les anciens, la moindre prêtrise et l'assemblée toute entière ont alors voté tour à tour sur cette proposition.

Vote sur les Prophètes, Voyants et Révélateurs:

1. La Première Présidence s'est levée et a voté pour soutenir les conseillers de la Première Présidence, les Douze, les apôtres et les patriarches de l'Eglise comme Prophètes, Voyants et Révélateurs; elle s'est ensuite assise.
2. A mesure qu'on les appelait, suivant l'ordre précité, le Conseil des Douze, les patriarches, les grands-prêtres, les soixante-dix, les anciens, la moindre prêtrise et l'assemblée toute entière ont alors voté tour à tour sur la proposition.

Après le vote, tous les autres votes ont suivi de la manière ordinaire, tous les membres restant assis et tous votant en même temps sur chaque proposition à main levée. Cette procédure, semblable à celle qui est utilisée dans les autres conférences générales de l'Eglise a été suivie pour voter sur les assistants du Conseil des Douze; Joseph Fielding Smith comme administrateur gestionnaire de l'Eglise, le Premier Conseil des soixante-dix, l'Episcopat président, les représentants régionaux du Conseil des Douze, l'Historien de l'Eglise et les historiens-adjoints de l'Eglise, les membres des quatre comités généraux de la prêtrise: entraide, enseignement au foyer, travail missionnaire et œuvre généalogique, le bureau d'éducation de l'Eglise, le comité des finances de l'Eglise, les officiers du Chœur du Tabernacle, les officiers généraux des auxiliaires et les membres des bureaux tels qu'ils sont actuellement constitués pour la Société de Secours, l'Union des écoles du Dimanche de Deseret, la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes gens, la Société d'Amélioration Mutuelle des jeunes filles et la Société de la Primaire. ○

Le rapport statistique annuel et le rapport du comité des finances de l'Eglise ont ensuite été lus.

Rapport statistique 1969

La Première Présidence a publié le rapport statistique suivant concernant la population de l'Eglise à la fin de l'année 1969:

Pieux	496
Paroisses	3 910
Branches indépendantes dans les pieux	682
Total des paroisses et des branches indépendantes dans les pieux	4 592
Branches de mission	2 016
Missions à plein temps	88

Population de l'Eglise	
Pieux	2 344 635
Missions	462 821
Total	2 807 456

Croissance de l'Eglise en 1969	
Enfants bénis dans les pieux et les missions	62 113
Enfants inscrits baptisés dans les pieux et les missions	54 606
Convertis baptisés dans les pieux et les missions	70 010

Statistiques sociales (basées sur les données de 1969 des pieux)	
Taux de naissance pour mille	28,18
Nombre de mariages pour mille	16,67
Taux des décès pour mille	5,04

Membres détenant la prêtrise d'Aaron	
Diacres	128 614
Instructeurs	91 603
Prêtres	138 571
Total de la Prêtrise d'Aaron	358 788

Membres détenant la Prêtrise de Melchisédek	
Anciens	233 108
Soixante-dix	23 204
Grands-prêtres	78 973
Total de la Prêtrise de Melchisédek	335 285
Total général pour les Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek	694 073

(Accroissement de 33 183 unités pendant l'année)

Organisations auxiliaires	
Société de Secours (membres inscrites)	325 042
Union des Ecoles du Dimanche de Deseret (assistance moyenne)	889 778
SAMJG (enrôlement)	292 891
SAMJF (enrôlement)	366 749
Primaire (enrôlement des enfants)	464 100

Plan d'entraide	
Nombre de personnes aidées pendant l'année	96 429
Nombre ayant reçu un emploi rémunérateur	8 814
Journées de main d'œuvre données au plan d'entraide	202 637
Journées d'utilisation d'équipement prêté	7 501

Société généalogique	
Noms préparés pour les ordonnances du temple	1 423 502

Les registres généalogiques microfilmés dans les 15 pays pendant l'année ont porté le total à 208 419 rouleaux de microfilm de 30,48 m à utiliser dans l'Eglise, ce qui est l'équivalent de plus de 3 200 000 volumes de 300 pages chacun

Temples	
Ordonnances accomplies dans les 13 temples en activité	
pour les vivants	55 206
Pour les morts	7 958 003
Total des ordonnances	8 013 209

Système des écoles de l'Eglise	
Enrôlement cumulatif dans les écoles de l'Eglise, y compris les instituts et les séminaires	193 155

Dieu: une réalité

HOWARD W. HUNTER,
du Conseil des Douze

Discours prononcé à la cent quarantième Conférence annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Quelle chose merveilleuse que la vie, entourée des beautés du monde où nous vivons. Il y a de la beauté dans les montagnes, dans les bois et dans les lacs. Il y a de la beauté dans la mer avec ses marées incessantes, de la beauté dans les cieux remplis de nuages floconneux, dans le soleil et dans la pluie, de la beauté dans le matin, le jour et le soir. A mesure que les saisons défilent nous trouvons de la beauté dans la fraîcheur du printemps qui apporte une vie nouvelle à toute la nature et de la beauté dans la gloire de l'été. L'automne introduit un déploiement de couleurs avant que l'hiver silencieux apporte sa couverture blanche. Il y a de la beauté partout si nous cherchons ce qui est beau.

Il y a, dans l'ordre de l'univers, une exactitude dont nous prenons conscience. Les jours viennent et les nuits suivent. Les marées montent et descendent avec régularité, le cycle lunaire est exact, les saisons vont et viennent dans l'ordre de la nature. Les étoiles dans le ciel suivent des ordres exacts répétés, les planètes et leurs satellites se meuvent avec précision par rapport à leurs soleils. Le biologiste voit les merveilles et la beauté de la vie végétale et animale et le chimiste découvre les mystères des éléments de la terre, mais avec ou sans formation scientifique, tout le monde se rend compte qu'il existe un vaste univers dans lequel il y a une exactitude complexe.

Lorsque nous observons les phénomènes des cieux et de la terre, nous ne pouvons arriver qu'à une seule conclusion: ce sont là les effets d'une grande cause. Il ne peut y avoir de dessein sans quelqu'un pour le concevoir, aucune construction sans constructeur. A tout effet, il y a une cause. Il faut qu'il y ait une main directrice pour régler l'univers dans son ordre précis. Sommes-nous obligés de reconnaître qu'il existe un être suprême? Des millions de personnes dans le monde ont cette conviction profonde et durable.

Dieu est-il une création de l'esprit de l'homme ou l'homme est-il une création de Dieu? Les hommes se débattent dans un grand nombre de questions fondamentales, mais la question de savoir si Dieu est ou non réel doit prendre la préséance. La méthode pour aborder la solution à cette question diffère de celle qui est appliquée à la recherche scientifique. Nous ne traitons pas d'un sujet du domaine matériel mais plutôt du spirituel.

Pour découvrir l'être réel qu'est Dieu, nous devons suivre la voie prévue pour la recherche. Ce chemin est un chemin montant; il demande de la foi et de l'effort et ce n'est pas la voie facile. Pour cette raison beaucoup d'hommes ne veulent pas se consacrer à la tâche ardue de se prouver à eux-mêmes que Dieu existe réellement. Au contraire, certains suivent le chemin facile et nient son existence ou se contentent de suivre le chemin de l'incertitude qui est celui de l'homme qui doute. Ce sont les athées, les infidèles, les libres penseurs, les sceptiques et les agnostiques.

La méthode pour étudier la plupart des sujets consiste à rechercher leur histoire et tous les noms connus. Si nous commençons par l'histoire et nous tournons vers le commencement du document antique le mieux connu, nous lisons ces paroles: «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre» (Gen. 1:1). Cette déclaration est la base de la croyance hébraïque en la création, croyance que la terre n'est pas née du hasard et qu'elle n'a pas été créée par accident. C'est la création intentionnelle d'un Etre suprême dans un but bien déterminé.

Devons-nous accepter aveuglément cette définition de la création? L'auteur de ces paroles dans le Pentateuque n'a pas vu le Créateur au travail mais avait cette même conviction de foi qui fut exprimée plus tard par l'auteur de l'épître aux Hébreux en ces termes: «Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Hébreux 11:1). Parfois la foi signifie croire qu'une chose est vraie alors que les preuves ne suffisent pas pour en assurer la connaissance. Nous devons continuer la recherche et suivre cette exhortation: «Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Matt. 7:7-8).

Après avoir annoncé que Dieu a créé le ciel et la terre, l'Ancien Testament raconte que Dieu a conversé avec nos premiers parents, Adam et Eve, dans le jardin d'Eden. Il leur a donné des commandements et il a conversé avec eux. Il est certain qu'Adam enseigna à ses descendants, tout au long de huit générations jusqu'au père de Noé, les choses qu'il avait reçues

de Dieu par manifestation directe. Noé avait des communications directes avec Dieu et enseigna dix générations de ses descendants. Il apparut personnellement à Abraham, qui suivit, ainsi qu'à Isaac et à Jacob. Moïse devint le dirigeant de leurs descendants, et nous nous souvenons de la communion directe entre Dieu et Moïse, dont le récit a été conservé pour toutes les générations suivantes.

Le Nouveau Testament a également enregistré des apparitions de Dieu. Lors du baptême de Jésus par Jean, il y eut une manifestation: «Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matt. 3:17). Et encore lors de la transfiguration sur la haute montagne: «. . . Une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur» (Matt. 17:5-6). Ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses apparitions de Dieu à ses enfants que l'on trouve dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les écritures de l'hémisphère occidental rapportent aussi des communications de Dieu. L'histoire confirme amplement le fait que Dieu est réel par ses relations personnelles avec les hommes de génération en génération et depuis le commencement.

Nous n'avons pas besoin de nous reposer sur l'histoire seule pour avoir des preuves de l'existence d'un Etre suprême; le raisonnement nous donnera également de telles preuves. Un des arguments des plus anciens des places de marché, mis sous forme de syllogisme, est celui-ci: Tout ce qui est créé a un créateur. La terre a été créée; par conséquent, la terre a un Créateur. Pour revenir à l'épître aux Hébreux, l'auteur dit en ces termes que Dieu est le Créateur de la terre: «Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu» (Hébreux 3:4). L'univers en mouvement et toutes ses merveilles essaient de nous enseigner l'existence de Dieu, grand Créateur.

Un savant a dit: «. . . bien que la science ait fait toutes ces choses pour l'homme, elle ne peut faire pour lui ce que lui seul peut faire par lui-même. La science peut enseigner, mais seul l'individu peut apprendre, c'est-à-dire que l'apprentissage est un processus individuel que l'on doit s'appliquer à soi-même, et que personne ne peut faire pour l'intéressé. Nul ne peut apprendre pour quelqu'un d'autre. D'une manière générale, la science enseigne qu'il y a un Dieu, n'est-ce pas? Mais le *découvrir* est un problème que l'individu doit résoudre. Quand l'athée dit qu'il n'y a pas de Dieu, cela ne prouve rien. Il croit peut-être sincèrement que nous n'avons pas de Père céleste, mais il ne peut certainement pas prouver qu'il n'y en a pas. Oui, nous savons qu'il ne sait pas, parce qu'il y a des personnes qui attestent positivement qu'elles savent.» (Joseph F. Merrill, ancien membre du Conseil des Douze, The Truth Seeker and Mormonism [Le chercheur de vérité et le mormonisme], pp. 104-105.)

On a dit que l'on ne peut pas trouver Dieu avec les instruments de la science ni dans l'électronique moderne. Toutefois, le chercheur de vérité ne peut oublier un pouvoir sous-jacent si écrasant pour la conscience que l'existence d'un Etre suprême devient évidente s'il recherche la cause de l'effet.

L'homme a un désir inné d'adorer. Dans les temps anciens, Dieu a dit à Israël: «Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

«Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face» (Exode 20:2-3). Il y a dans cette doctrine une vérité profonde qui traverse toute l'histoire sacrée: C'est que nul ne peut adorer plus d'un Dieu. Adorer un Dieu, c'est avoir une loyauté suprême dans sa vie. Si nous avions la conscience de l'existence d'un Dieu, Père éternel, nous aurions la conscience d'un monde et d'une humanité sous Dieu, tous étant frères.

Qu'est-ce qui fait que les hommes ont ce désir d'adorer? Il semble que ce soit quelque chose d'inné dans l'âme de l'homme qui le pousse à rechercher la communion avec Dieu. Dans le livre de Job, on le dit de cette manière: «Mais il y a un esprit dans l'homme; et l'inspiration du Tout-Puissant lui donne l'intelligence» (Job 32:8; version du roi Jacques). Cette déclaration semble être une allusion à la création de l'homme. Par cet esprit, il devient capable de comprendre et de raisonner et par conséquent de discerner la vérité divine. Par cet esprit, il devient capable de connaître Dieu. Outre les preuves historiques de Dieu

(Suite page 347)

De la faiblesse à la force

HARTMAN RECTOR, JR.,
du Premier Conseil des Soixante-dix

Discours prononcé à la cent quarantième Conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

«L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée» et aussi disposée au mal que «l'étincelle pour voler» (Job 14:1; 5:7).

Ces paroles du prophète Job ne sont pas particulièrement flatteuses pour l'homme mais elles sont véridiques. Elles ne représentent que trop bien à quoi ressemble l'homme naturel. Le roi Benjamin ajouta son témoignage à ceci lorsqu'il dit:

«Car l'homme naturel est ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se repente aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur . . .» (Mosiah 3:19).

C'est un puissant témoignage porté contre l'homme, mais l'examen des pages de l'histoire ne laisse guère de doute quant à sa véracité. L'inhumanité de l'homme pour l'homme a toujours été et est encore partout manifeste.

Comment peut-on faire passer la nature humaine déchue du mal au bien? Ce doit être là fondamentalement la question la plus importante que l'humanité doit affronter. Toutes les autres questions semblent s'estomper quand on les compare à celle-ci, parce que l'homme ne peut être sauvé *dans* ses péchés. Et cependant, il y en a qui disent: On ne peut pas changer la nature humaine. C'est quelque chose que l'on prétend très fréquemment avec désinvolture. Elle est fausse bien entendu. Le président David O. McKay a enseigné quelque chose de tout à fait différent en 1945 quand il a dit: «Il faudra qu'à l'avenir la nature humaine soit changée à une échelle énorme, sinon le monde sera noyé dans son propre sang.»

D'une part, l'homme veut garder les commandements de Dieu et servir son prochain; d'autre part, il ne peut oublier ce qu'il veut faire pour lui-même. Il veut payer sa dîme, mais il continue à penser à ce qu'il pourrait s'acheter avec cet argent. S'il cesse d'examiner ce qu'il pourrait acheter avec l'argent du Seigneur, les tentations cesseront d'exister. Lorsqu'il s'arrête d'entretenir le désir mauvais, celui-ci meurt.

Mais bien entendu, ce qui arrive ordinairement c'est que nous nourrissons juste assez le désir mauvais pour le garder en vie et ainsi nous nous gardons dans un tourment constant.

Je présume que chacun de nous a certaines faiblesses qui l'empêchent d'être aussi spirituellement accordé qu'il aimerait l'être. Vous connaissez certainement bien notre manière de nous agenouiller chaque jour pour demander au Seigneur de nous pardonner «nos faiblesses et nos imperfections». Nous les appelons des faiblesses; je ne sais pas pourquoi nous ne leur donnons pas leur nom véritable. Bien entendu, nous demandons vraiment au Seigneur de nous pardonner nos péchés. Mais d'une certaine façon, nous n'aimons pas dire que nous sommes pécheurs, et alors nous appelons cela faiblesse. En fait, nous avons des faiblesses. Chacun de nous en a, ce sont les choses qui nous poussent à désirer ce qui n'est pas bon pour nous.

D'où nous viennent ces faiblesses, pensez-vous? Si vous posez cette question à un groupe de Saints, vous serez stupéfaits du nombre de réponses différentes que vous obtenez pour cette question particulière. Il y en a qui disent que ce sont eux qui sont responsables de leurs propres faiblesses et, bien entendu, si vous *entretenez* vos faiblesses, c'est vrai, mais ce n'est pas de là quelles viennent. Un autre dira que les faiblesses viennent de l'hérédité ou du milieu; dans chaque cas, nous transférons la responsabilité à quelqu'un d'autre, que ce soit nos parents ou notre voisinage. Ces deux sources ont une grande influence sur nous, mais elles ne nous donnent pas nos faiblesses. Un autre encore peut attribuer ses faiblesses à Lucifer, le diable; assurément, il est toujours au travail, mais ce n'est pas de là que nous les tirons non plus. D'où viennent-elles en réalité?

Le Seigneur nous donne très clairement la réponse à cette question dans le Livre de Mormon. Il dit:

«Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Et je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27).

Où donc allons-nous chercher nos faiblesses? Nous les obtenons du Seigneur. Le Seigneur nous donne les faiblesses pour que nous soyons humbles. Cela nous rend dociles à l'enseignement. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Le Seigneur n'est pas responsable du péché; il est seulement responsable de la faiblesse. Il semble que tous les hommes aient des faiblesses sous une forme ou sous une autre, des traits de caractère qui rendent l'un plus sujet à une certaine tentation qu'un autre. Léhi dit que Dieu «a créé toutes choses, le ciel, la terre, et tout ce qui s'y trouve, tant les choses qui se meuvent que celles qui sont mues.

«Et pour accomplir ses desseins éternels sur l'homme, il fallut, après la création de nos premiers parents, celle des bêtes des champs, des oiseaux du ciel, et après la création de toutes les choses, il fallut une opposition; même le fruit défendu en opposition avec l'arbre de vie; l'un étant doux, l'autre étant amer.

«C'est pourquoi, le Seigneur Dieu laissa l'homme libre d'agir par lui-même. Et l'homme ne pourrait agir par lui-même, s'il n'était entraîné par l'attrait de l'un ou de l'autre» (2 Néphi 2:14-16).

Par conséquent, c'est de vous que dépend ce que vous faites des faiblesses.

Le prophète Joseph Smith a dit: «Il y a trois principes indépendants: l'Esprit de Dieu, l'esprit de l'homme et l'esprit du diable. Tous les hommes ont le pouvoir de résister au diable.» (*Enseignements du Prophète Joseph Smith*, p.261.) Mais lorsque nos faiblesses sont exposées à Satan, il est prompt à profiter de nous en nous tentant dans notre égoïsme.

Toutefois, nous donner des faiblesses est une des manières du Seigneur de retenir notre attention. Il dit que c'est le moyen qu'il utilise pour nous rendre humbles, mais il dit aussi que si nous voulons venir à lui et avoir foi en lui, il nous rendra forts dans les choses où nous sommes faibles. Je sais que c'est vrai. Il y a, dans les Ecritures, de nombreux exemples qui illustrent ce principe d'une manière frappante: Alma et les fils de Mosiah dans le Livre de Mormon, Pierre et Paul dans la Bible, pour n'en citer que quelques-uns. Alma allait partout, détruisant l'Eglise, jusqu'au moment où il rencontra un ange qui le retourna complètement et fit de lui un des plus grands missionnaires parmi ceux dont nous parle le Livre de Mormon. Paul était occupé à persécuter les Saints lorsqu'il rencontra le Seigneur sur la route de Damas. Après cette expérience, Paul devint un des plus grands missionnaires que nous connaissions dans la Bible. Il déclara, et ce sont ses propres termes: «Je puis tout par celui qui me fortifie» (Philippiens 4:13).

J'ai vu cette même vérité en vigueur aujourd'hui. Tandis que j'étais un jour président de mission de pieu, les missionnaires se réunissaient avec un très brave homme qui n'était pas membre de l'Eglise mais qui était marié à une très brave sœur. Ce brave frère voulait devenir membre de l'Eglise, mais était esclave du tabac. Il avait essayé bien des fois d'abandonner mais il dit qu'il ne le pouvait pas; il était trop faible.

Il y avait six missionnaires de pieu qui s'étaient réunis avec lui au cours d'une période de temps considérable et qui n'avaient pas pu l'aider à acquérir la force de cesser de fumer. Finalement, sous l'influence de l'Esprit, nous lui demandâmes si nous pouvions jeûner avec lui afin qu'il surmontât cette faiblesse. Il examina la proposition et l'accepta. Nous lui demandâmes quand il jeûnerait pendant *deux jours*. Il accepta, et le jeûne commença. Six missionnaires de pieu, le frère qui fumait et sa femme jeûnèrent.

A la fin du jeûne, nous nous réunîmes tous chez lui, nous agenouillâmes avec lui dans son salon et priâmes tour à tour. Les prières étaient essentiellement les mêmes, c'était que le Seigneur ôte à ce frère son désir de fumer. Il fut le dernier à prier, puis il se leva et annonça: «Je n'en ai plus le désir.» A ce jour, il n'a toujours pas fumé. Depuis ce moment-là, il a été membre de l'épiscopat de sa paroisse et à cette époque même il est dans une surintendance de SAM de pieu.

(Suite page 336)

On disait autrefois d'un mormon que sa parole était d'or. Une fois qu'un mormon donnait sa parole, on pouvait compter sur elle. Même si cela signifiait un sacrifice personnel en argent, en temps ou en efforts, une fois qu'il avait donné sa parole, on pouvait être certain qu'il ferait ce qu'il avait promis. Est-ce encore vrai aujourd'hui?

L'honnêteté peut prendre de nombreuses formes, comme à salaire plein, travail plein. Peut-on considérer comme honnête quelqu'un qui travaille à son travail, qui ne se donne pas la peine de faire un travail convenable, qui gaspille du temps aux toilettes ou à la cantine, ou qui prolonge l'heure du repas pendant quinze minutes? Il est facile d'établir la liste des activités malhonnêtes qui volent de l'argent à un employeur. Nous pouvons citer des choses comme donner des coups de téléphone personnels qui ne sont pas nécessaires, arriver en retard au travail, emporter chez soi du papier, des crayons, des timbres ou poster des lettres personnelles au moyen de l'estampilleuse de la compagnie. Ces pratiques que l'on ne tolérait pas autrefois sont aujourd'hui presque universellement acceptées avec cette excuse que «tout le monde le fait». Le fait est que tout le monde *ne le fait pas*. Il y a encore beaucoup de gens honnêtes dans ce monde.

L'honnêteté comporte plus que les choses matérielles. Il faut qu'il y ait de l'honnêteté dans la famille. L'homme doit être honnête avec sa femme et la femme honnête avec son mari. Les enfants doivent être honnêtes avec les parents et les parents honnêtes avec leurs enfants. L'honnêteté implique la loyauté à la famille, aux amis, aux voisins, à la communauté et au pays. L'honnêteté est une foule de petites choses qui font qu'une personne est digne de confiance. L'honnêteté est un principe fondamental dans le vrai culte d'un Père céleste bon et aimant. Une des raisons pour lesquelles le Père aimait tant le Fils, c'est parce qu'il était digne de confiance. Jésus dit:

«Le Père m'aime parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (Jean 10:17-18).

Jésus utilisait le pouvoir que Dieu lui avait donné pour aider les autres. Comme ce serait merveilleux si ce même témoignage pouvait s'appliquer à nous dans nos relations avec les autres. Comme ce serait merveilleux si nous pouvions dire de même: «Le Père m'aime parce que je fais ce qu'il me demande de faire.»

Je voudrais de tout cœur que *tous* les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours puissent être comptés parmi les habitants honnêtes et dignes de confiance de ce monde. Certains membres de l'Eglise succombent au monde dans lequel ils vivent. Ils portent leur religion le dimanche, mais l'oublient quand ils entrent dans le monde des affaires. Là, ils deviennent aussi rusés et indignes de confiance dans leurs relations d'affaires que certains de leurs pareils. Vous pouvez être à la fois prospères et honnêtes; en fait, vous pouvez réussir davantage en tant qu'honnêtes hommes que vous pourrez jamais le faire si vous êtes égoïstes et malhonnêtes. Nul ne naît honnête. Nul ne naît malhonnête. On doit nous enseigner à être honnêtes. Nous devons faire l'expérience de la souffrance, du souci et de l'inconfort de la malhonnêteté pour savoir qu'en vérité «l'honnêteté est vraiment la meilleure politique». Le prophète Alma dit à son fils Corianton: «En vérité je te le dis, la méchanceté n'a *jamais* été le bonheur» (Alma 41:10; les italiques ont été ajoutés). Les personnes malhonnêtes s'en aperçoivent vite. Non seulement la malhonnêteté gâche leur vie, mais elle jette aussi la honte et le déshonneur sur leur famille. La malhonnêteté produit également la honte et la douleur chez les membres de l'Eglise à laquelle ils appartiennent. Que nous l'aimions ou non, nous sommes très rapidement noircis par le même cirage.

L'honnêteté est la meilleure politique

THEODORE M. BURTON,
assistant du Conseil des Douze

Discours prononcé à la cent quarantième Conférence annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Il est facile d'être malhonnête dans les petites choses. Peu de gens pensent que c'est malhonnête d'emporter un crayon chez soi. L'Eglise a environ 3 500 employés. Si on comptait que chaque crayon coûte 0,50 F et si chacun devait emporter un seul crayon chez lui, la perte reviendrait à 1 750 F. Une personne qui y réfléchirait à deux fois avant de voler 1 750 F ne perdra certainement pas le sommeil si elle prend un crayon. Et pourtant quelle limite peut-on fixer à la malhonnêteté? Les petites choses en deviennent bientôt de grandes. Avant de nous en apercevoir, nous nous laisons entraîner à de plus grands péchés.

Ce peut sembler être une petite chose que de dire un mensonge, mais un mensonge en conduit à un autre jusqu'à ce que l'on ait une réputation perdue. Une fois que l'on est marqué comme un menteur, voleur ou tricheur, il faut une longue période de repentance et de restitution pour acquérir à nouveau une réputation si facilement entachée par un acte insouciant et irréfléchi. Tant que nous devons apprendre à être honnêtes et malhonnêtes, pourquoi ne pas apprendre à être honnêtes?

Je voudrais que tous les garçons eussent une mère comme j'en ai une. Un jour, je rentrai à la maison en mangeant une pomme. Maman me demanda où je l'avais prise. Je lui dis que je l'avais trouvée. Elle s'aperçut bientôt que je l'avais «trouvée» à l'épicerie de M. Goddard, et m'obligea à la rapporter. Je protestai en disant qu'elle était partiellement mangée, mais sur ses instances, je rapportait la pomme à moitié mangée à M. Goddard et lui dis avec honte que je l'avais volée dans son magasin. Il téléphona à maman pour lui dire que je l'avais rapportée et dit qu'il m'avait vu la prendre, mais que c'était une si petite chose qu'il ne s'était pas soucié de lui en parler. Ce n'était pas une petite chose pour maman. Elle nous aimait trop pour qu'il y eût un voleur dans la famille.

Il y a un phénomène qui accompagne les personnes malhonnêtes. Au bout de peu de temps, elles deviennent très critiques et tendent à trouver des défauts chez les dirigeants qui attirent leur attention sur leur mauvaise conduite. Au lieu de se repentir et d'améliorer leur vie, elles ont tendance à justifier leurs mauvaises actions en critiquant leurs dirigeants. Le prophète Joseph Smith a dit:

«Je vous donnerai une des clefs des mystères du royaume. C'est un principe éternel qui coexiste avec Dieu depuis toute éternité: L'homme qui se lève pour condamner les autres, critiquant les membres de l'Eglise, et disant qu'ils dévient, alors que lui-même est juste, soyez certains que cet homme est sur la grand-route qui mène à l'apostasie; et s'il ne se repent pas, il apostasiera, aussi vrai que Dieu vit.» (*Enseignements du Prophète Joseph Smith*, p. 213.)

Un autre truisme, c'est que Dieu bénit les justes. Souvent, c'est au moment où Dieu déverse le plus abondamment ses bénédictions sur nous que nous l'oublions, parce que nous n'avons plus besoin de son soutien. J'espère que vu notre prospérité actuelle, nous n'oublions pas notre Créateur et que nous n'oublions pas l'honnêteté et l'intégrité, ces pratiques qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Hélaman, le grand prophète du Livre de Mormon, a écrit:

«Nous pouvons voir par là combien est faux et inconstant le cœur des enfants des hommes; oui, nous pouvons voir que le Seigneur, dans la grandeur de son infinie bonté, bénit et rend prospères ceux qui mettent leur confiance en lui.

«Oui, nous pouvons voir qu'au moment même où il répand la prospérité sur son peuple, en donnant de l'accroissement à ses champs, à son bétail et à ses troupeaux, en lui donnant de l'or, de l'argent et toutes sortes de choses précieuses de tout genre et de tout art; lui épargnant la vie, le délivrant des mains de ses ennemis pour qu'ils ne lui fassent pas la guerre; oui, faisant tout pour le bien-être et le bonheur de son peuple; oui, c'est à ce moment-là qu'il s'endurcit le cœur, oublie le Seigneur son Dieu, foule aux pieds le Très-Saint — oui, et

tout cela, à cause de son aisance et de son extrême prospérité.

«Oui, combien prompts à s'exalter dans l'orgueil; oui, combien prompts à se vanter et à se livrer à toutes sortes d'iniquités; et combien ils sont lents à se rappeler le Seigneur leur Dieu et à prêter l'oreille à ses conseils; oui, combien ils sont lents à marcher dans les voies de la sagesse!» (Héla. 12:1-2, 5).

Ne serait-il pas sage d'examiner nos pratiques pour voir quelle route nous suivons? Notre parole n'est-elle pas d'or? Sommes-nous honnêtes dans nos relations avec les autres, même dans les petites choses?

Le simple fait que nous, Saints des Derniers jours, vivons dans un monde actuel caractérisé par des pratiques rusées et malhonnêtes, n'est pas une excuse pour que nous soyons indignes de confiance. Le fait que les autres mentent ne nous excuse pas si nous sommes malhonnêtes. Au contraire, nous devons être des dirigeants de justice de manière que les autres connaissent les voies de l'honnêteté et de la justice qui ramènent en la présence de Dieu le Père éternel. Le pouvoir de la prêtrise nous est donné pour diriger. Ceux qui détiennent cette prêtrise doivent être des modèles d'honnêteté et de vertu dans tous les sens de ces termes. L'apôtre Pierre a parlé ainsi aux détenteurs de la prêtrise: «Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière . . .

«Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

«Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera» (1 Pierre 2:9, 11-12).

En tant qu'enfants de Dieu, notre vie doit être remplie de bonnes œuvres, de pratiques honnêtes et de vertus qui sont la caractéristique des enfants de Dieu. Lorsque nous prenons sur nous le nom de Jésus-Christ, nous portons la responsabilité de garder ce nom au prix même de notre vie.

Ne pas honorer ce nom royal que nous portons en tant que chrétiens, c'est ridiculiser et faire honte ouvertement à ce Dieu même du côté duquel nous nous mettons. En fait, nous le crucifions de nouveau devant le monde.

Nous savons que tout ceci est vrai. Comme Amulek, autrefois, nous savons ce qu'il en est, mais souvent nous ne voulons pas écouter. Comme le dit Amulek:

« . . . je m'endurcis le cœur, car je vous ai appelés de nombreuses fois et je ne voulus pas écouter; c'est pourquoi, j'étais au courant de ces choses, et je *refusais* de le reconnaître. Aussi continuai-je, dans la perversité de mon cœur, à me rebeller contre Dieu . . .» (Alma 10:6; les italiques ont été ajoutés).

Vous savez, comme je le sais, que les voies de Dieu ne périront pas. Ses objectifs seront atteints, et il nous sauvera de nos péchés du moment que nous ne nous endurcissons pas le cœur.

Cette œuvre est l'œuvre de Dieu. Nous sommes les enfants de Dieu et nous ne devons pas lui manquer. Obéissons donc tous à ses enseignements que nous savons tout au fond de notre cœur être vrais. Il est temps de nous souvenir que Jésus est vraiment le Christ, le Fils vivant du Dieu vivant. Il est le Rédempteur et le Sauveur de ce monde. Je vous rends mon témoignage personnel au nom de Jésus-Christ de la divinité de ses enseignements et de la justesse de sa cause. Amen.

○

(Suite de la page 324) verse sur ses enfants sur toute la terre ses grandes bénédictions éternelles qui amélioreront leur sort temporellement et spirituellement.

Puisse-t-il y avoir de la paix sur la terre, de la fraternité parmi les nations et l'amour dans le cœur des hommes!

Je prie que Dieu notre Père éternel regarde avec amour et miséricorde son peuple de partout et surtout ceux qui l'ont choisi comme leur Dieu et cherchent à le servir au nom de son fils.

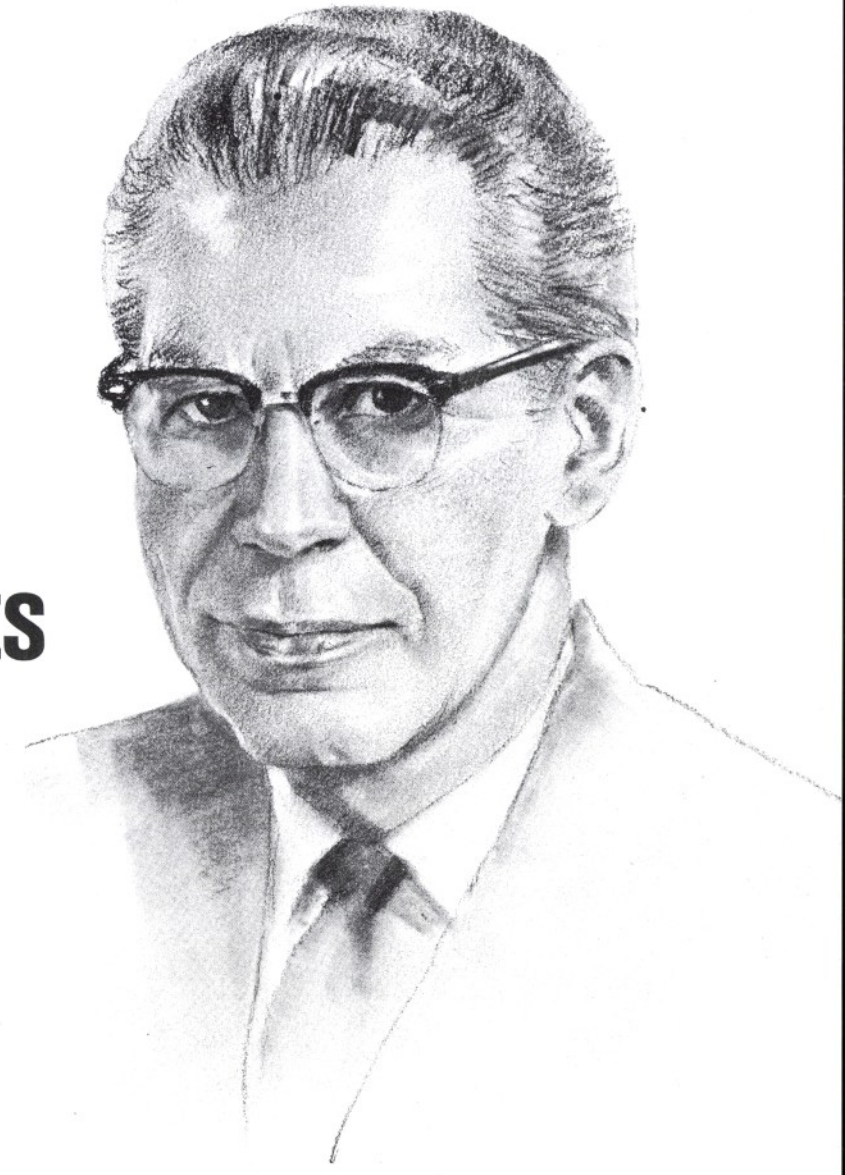
Je prie que les parents de partout soient une lumière pour leurs enfants, qu'ils les guident dans les chemins de la vérité et de la justice, et que les enfants répondent à l'enseignement de leurs parents et soient protégés des maux du monde.

Je prie pour les faibles et ceux qui sont las, pour ceux qui sont écrasés de soucis et de chagrin, pour ceux qui ont besoin de consolation et d'assurance au milieu des tempêtes de la vie.

Puisse le Seigneur leur accorder la paix selon les promesses de son Fils qui a dit aux Saints dans les temps anciens: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jean 14:27).

Puisse le Seigneur nous accorder, à nous et à tous les hommes, toutes les bénédictions que nous sommes capables de recevoir dans cette vie et nous accepte ensuite dans son royaume dans toutes les éternités qui nous attendent, et tout cela je le demande avec humilité et avec reconnaissance au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

N. ELDON TANNER, de la Première Présidence



Soyons vaillants

D'aussi longtemps que je puisse me souvenir, j'ai essayé de me laisser guider par une de mes Ecritures préférées que mon père m'enseignait quand j'étais enfant et il me semble que depuis ce temps-là, aucun sermon ni aucun écrit que je fais pour l'Eglise soit complet sans elle:

« . . . *cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses* [c'est-à-dire les choses profanes qui sont pour notre bien] *vous seront données par-dessus*» (Matt. 6:33).

Pour moi, c'est le facteur qui contribue au succès de n'importe quel domaine, et j'ai toujours prétendu que quelqu'un qui suit cette exhortation sera plus heureux et réussira davantage que celui qui suit un autre code de conduite. Nous ne devons jamais oublier que chacun d'entre nous a reçu la permission de venir sur cette terre et de jouir d'un état de mortalité afin de pouvoir nous préparer à un état d'immortalité et de vie éternelle avec notre Père céleste.

Maintenant, comment y arriver? Tout d'abord nous devons comprendre l'évangile et ses exigences pour acquérir cette grande bénédiction. Pour comprendre l'évangile, nous devons apprendre à connaître Dieu et à obéir à ses commandements, qu'il nous a donnés dans ce but même. Nous devons accepter son Fils Jésus-Christ comme Sauveur du monde et comme notre Rédempteur, et nous devons accepter et vivre ses enseignements. Il nous a enseigné que le premier grand commandement c'est d'aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur et que le deuxième c'est d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Comme nous l'apprend la parabole du Bon Samaritain, tous les hommes sont notre prochain. Par conséquent, si nous aimons nos semblables comme nous-mêmes, nous voudrons qu'ils jouissent des mêmes bénédictions que nous. Puisque nos plus grandes bénédictions viennent de l'évangile, notre plus grand désir devrait être de faire connaître l'évangile à notre prochain.

Lorsque je présidais la Mission européenne de l'Ouest, outre que je travaillais avec mes missionnaires, j'avais l'occasion de rencontrer quelques-uns de nos militaires. Nous avons tenu une conférence à Berchtesgaden à laquelle ces hommes ont assisté avec leurs femmes et leurs enfants. Ils étaient plus de mille. Ce fut extrêmement encourageant d'entendre ces jeunes gens, qui se trouvaient dans des régions de par le monde où il n'y avait souvent qu'un, deux ou une douzaine de membres de l'Eglise de leur groupe, rendre témoignage de la véracité de l'évangile.

Ce témoignage leur avait permis de résister à toute opposition, à toute tentation et de dire qu'ils n'avaient pas honte de l'évangile du Christ. Je suis sûr aussi que leur témoignage les a aidés à supporter leurs vicissitudes et leurs souffrances.

Un de ces militaires, qui avait passé

une mission à plein temps en France, dit qu'il avait baptisé plus de convertis pendant une partie de son année au service militaire que pendant les deux années et demie pendant lesquelles il avait été en France comme missionnaire à plein temps.

Un autre jeune homme, un médecin, parla d'un tour qu'il avait fait avec d'autres dans un pays où leur guide avait exalté les vertus du gouvernement, les progrès qu'ils avaient faits, etc. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour manger, le guide ne parlait pas, de sorte que ce jeune docteur s'adressa à lui et dit:

«Nous avons ici quarante-cinq touristes américains. Ils appartiennent à différentes églises. Il y a des catholiques, des presbytériens, des méthodistes et d'autres. Bien que nous ne croyions pas tous la même chose, nous nous entendons très bien ensemble et nous nous aimons les uns les autres. Je suis mormon. Je crois en Dieu, le Père éternel, et en son Fils Jésus-Christ, et je crois qu'ils apparaissent à l'homme, l'instruisent, entendent ses prières et les exaucent.»

Il raconta au groupe l'histoire de Joseph Smith et comment il alla dans les bois prier et comment l'évangile fut rétabli. Puis il nous dit: «Et ils ont écouté, et je voulais être dans la situation où, lorsque ces gens se tiendront devant la barre du jugement, ils ne puissent jamais dire: ‹Je n'ai jamais entendu parler du rétablissement de l'évangile›, car je leur ai dit, et je leur ai dit d'une manière claire et nette ce que sont nos croyances.»

Il raconta comment un jour, lorsqu'un jeune homme entra dans son cabinet, il lui demanda son nom. Lorsque le garçon lui dit qu'il s'appelait Smith, le médecin demanda: «Etes-vous parent avec Joseph Smith?» Et lorsque l'homme demanda avec un air vague: «Qui est-ce, Joseph Smith?» le docteur saisit cette occasion en or de lui raconter l'histoire de Joseph Smith et du rétablissement de l'évangile.

Soyons vaillants dans la force de nos convictions. Rendons notre témoignage partout et toutes les fois que nous le pouvons. Acquérons pour nous-mêmes la connaissance de la véracité de l'évangile, de la réalité de Dieu et de la mission divine de son Fils Jésus-Christ. Disons au monde que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que Joseph Fielding Smith, président de l'Eglise aujourd'hui, est le porte-parole du Seigneur; qu'il dirige l'œuvre de l'Eglise de Jésus-Christ qui en est la pierre principale de l'angle.

Si nous voulons aller de l'avant sous sa direction, travaillant ensemble avec amour et avec unité, le royaume grandira et, comme les Ecritures le prédisent, le royaume de Dieu remplira la terre tout entière. En contribuant à l'édification du royaume, nous nous préparons à en faire partie et à en être membres. ○

(Suite de la page 331)

Il est aujourd'hui un fidèle dans la foi, un vrai serviteur du Seigneur. Le Seigneur a littéralement ôté de lui sa faiblesse et, au lieu de cela, a fait de lui un homme puissant.

Ainsi donc, si nous avons une faiblesse, nous ne devons pas nous désespérer; nous ne devons pas la négliger, mais nous ne devons pas nous faire de souci à son sujet. Si on la comprend bien, elle indique simplement dans quel domaine le Seigneur attend de nous que nous excellions. Et nous excellerons certainement parce que le Seigneur nous rendra forts; nos faiblesses deviendront la partie la plus forte de notre personnalité, lorsque nous irons trouver le Seigneur avec humilité et ferons preuve de foi en lui. Non seulement il nous pardonne, mais il nous bénit immédiatement. Il y a une nouvelle confiance, de nouvelles visions, de nouveaux horizons, une nouvelle naissance.

Le prophète Mormon dit clairement ce que j'aime appeler la condition nécessaire pour accomplir des miracles. On la trouve dans 3 Néphi, chapitre 8, premier verset: «Et selon nos annales, et nous savons que nos annales sont vraies; car voici, c'était un homme juste que celui qui a tenu ces annales — car il fit vraiment beaucoup de miracles au nom de Jésus; et il n'est pas d'homme qui pourrait faire un miracle au nom de Jésus, s'il n'est entièrement purifié de son iniquité. . .»

Telle est donc la condition requise: Nous devons être absolument purifiés de notre iniquité. Lorsque je lus pour la première fois ce passage d'Ecriture, j'eus envie de dire: «Hourrah pour la repentance!», car s'il n'y avait pas de repentance, aucun miracle n'aurait lieu.

Mais la repentance, c'est le Seigneur qui l'accorde à l'homme. Je suis convaincu que la repentance vient à 90 % du Seigneur et à 10 % de l'homme. Néphi va plus loin encore et dit: « . . . car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Néphi 25:23). Toutefois, le rôle de l'homme est le plus urgent et le plus capital, car il doit être le premier et doit être complet et sincère. Un antique écrit hébreu déclare: «Il faut qu'il y ait un mouvement en bas avant qu'il y ait un mouvement en haut.» Cela signifie que la repentance doit commencer par nous, par les mortels. Beaucoup de fois nous disons que nous attendons le Seigneur, alors qu'en fait c'est le Seigneur qui nous attend. «C'est ainsi que vous pourrez savoir si un homme se repent de ses péchés: Voici, il les confessera et les délaissera» (D. & A. 58:43). Lorsque cela arrive, le Seigneur lui pardonne et le bénit immédiatement. Comme il est bon et généreux! Je vous rends témoignage, mes frères et sœurs, que Dieu, notre Père céleste, vit réellement et qu'il entend et exauce nos prières. Je rends témoignage que Jésus est le Christ et qu'il vit. Je sais qu'il vit et qu'il a permis le pardon des péchés pour ceux qui viennent à lui par la repentance, que grâce à la repentance et à l'obéissance il transforme nos faiblesses en force, et c'est *maintenant* qu'il faut le faire.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

SECTION DES ENFANTS

Mimi Troptit et le premier jour à l'école

KATHLEEN C. PHILLIPS

Mimi était assis sur le seuil, s'apitoyant sur lui-même. C'était le premier jour des classes, et tous ses amis étaient retournés à l'école. Il était le seul qui restait chez lui.

— Tu es encore trop petit pour aller à l'école, lui avait dit son grand-frère Robert.

— Tu pourras y aller l'année prochaine, mais tu es trop petit maintenant, avait ajouté son frère aîné Jean.

Et alors il étaient allés à l'école et avaient laissé Mimi tout seul. L'école, que ce serait passionnant, se disait-il. Il n'y avait rien à faire maintenant dans le quartier. Il était trop petit, trop petit pour aller à l'école, trop petit pour faire quelque chose d'important.

Il se leva:

— Je vais faire un tour jusqu'au coin, cria-t-il à sa mère.

— Très bien, répondit-elle. Mais ne traverse pas la rue.

— Je ne la traverserai pas, dit-il, et il savait que sa mère avait manqué d'ajouter: «Tu es trop petit.»

Il longea lentement le grand trottoir. Le quartier semblait très tranquille, mais quand il passa devant la maison de Georges Roba, Joyeux, le chiot de celui-ci, courut jusqu'à la clôture, sauta et aboya et agita la queue.

— Salut, Joyeux, dit Mimi.

Mme Roba arriva au coin de la maison.

— Ah! c'est toi, dit-elle. Voudrais-tu entrer et jouer un petit peu avec

Joyeux? Il se sent si seul ce matin depuis que tous les enfants sont retournés à l'école.

Et c'est ainsi qu'il s'en alla courir dans le jardin jouant avec Joyeux jusqu'à ce que le petit chien, fatigué, bâillât et s'enroulât sur lui-même dans un coin ensoleillé pour faire un somme.

En reconduisant Mimi, Mme Roba lui dit:

— Tu sais, je suis contente que tu ne sois pas encore assez grand pour aller à l'école.

Joyeux avait besoin de quelqu'un pour jouer avec lui ce matin.

Lorsqu'il passa devant la maison des Dubois, il vit Mme Dubois occupée à pendre le linge dans le jardin. Son bébé, Jocelyne, était assise dans sa chaise, donnant des coups de pied, agitant les bras et faisant beaucop de bruit. Il ne pouvait dire si elle riait ou pleurait, c'est pourquoi il fit le tour jusqu'au jardin et la regarda.

Une poupée de plastique était couchée dans l'herbe. Il la ramassa et la donna au bébé. Elle cessa de faire des bruits, leva les yeux vers Mimi et sourit. Mme Dubois sourit aussi.

— Eh bien, Mimi, dit-elle. Tu as calmé Jocelyne. Elle veut que quelqu'un ramasse ses jouets quand elle les laisse tomber. Elle aime ce jeu-là, mais je dois pendre mon linge.

Mimi resta donc et ramassa la poupée, le hochet et les perles de plastique de Jocelyne aussi vite qu'elle les jetait par terre. C'était un jeu amusant, et en un rien de temps, Mme Dubois avait fini de pendre le linge.

— Merci, Mimi, lui dit-elle. Les enfants

manquent à Jocelyne maintenant qu'ils sont à l'école. Je suis contente que tu ne vas pas encore à l'école. J'espère que tu reviendras la voir.

Au coin, près de chez les Marchand, Mimi fit demi-tour et commença à faire en sens inverse le chemin parcouru. Quelqu'un cria: «Mimi, Mimi». Il s'arrêta.

Mme Marchand était sur le seuil de sa porte.

— Mimi, dit-elle, ta maman veut essayer cette nouvelle recette aujourd'hui. Voudrais-tu la lui porter pour moi?

Comme il prenait la recette, elle dit:

— Je suis contente qu'il reste encore un garçon dans notre quartier pour faire les courses et aider les gens. C'est bien que tu ne sois pas encore assez grand pour aller à l'école, Mimi.

Il retourna chez lui pensant à ce que Mme Marchand lui avait dit.

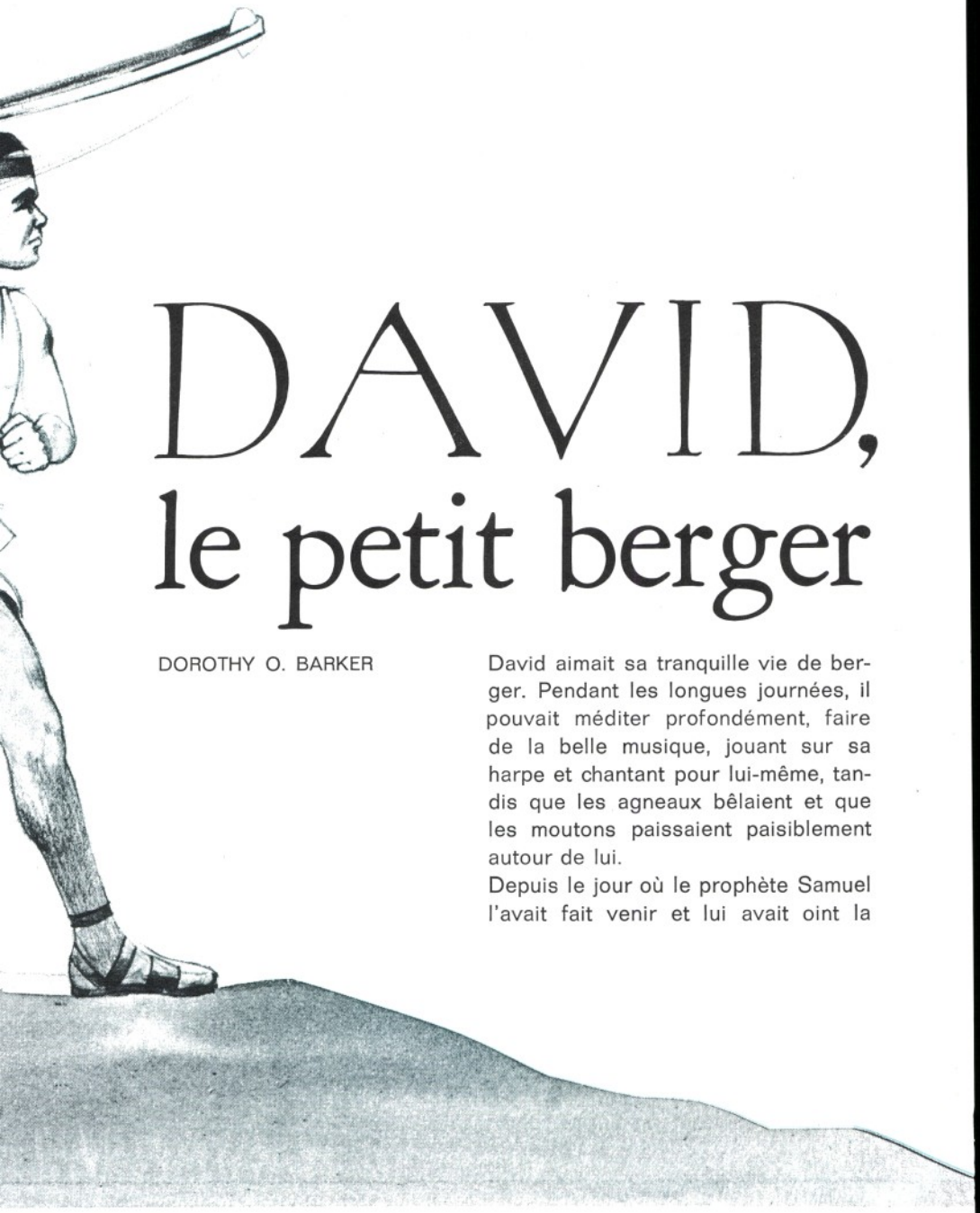
Plus tard, ce matin-là, de nouveau assis sur le seuil, il y réfléchit encore un peu. Il était trop petit pour faire certaines choses, comme aller à l'école, mais il y avait d'autres choses qu'il était assez grand pour faire, des choses très importantes. Il empêchait Joyeux de se sentir seul, il aidait Mme Dubois à s'occuper de Jocelyne et il avait remis une recette de la part de Mme Marchand.

Comme il était assis sur le seuil, reniflant les arômes de cuisine, il pensa à quelque chose d'autre.

— Maman, cria-t-il, n'es-tu pas contente que je sois à la maison pour t'aider?

— Certainement, le rassura sa mère. Voudrais-tu m'aider maintenant?

— Oui. Il se leva. Je crois que je pourrais t'aider maintenant à essayer tes nouveaux gâteaux. ○



DAVID, le petit berger

DOROTHY O. BARKER

David aimait sa tranquille vie de berger. Pendant les longues journées, il pouvait méditer profondément, faire de la belle musique, jouant sur sa harpe et chantant pour lui-même, tandis que les agneaux bêlaient et que les moutons paissaient paisiblement autour de lui.

Depuis le jour où le prophète Samuel l'avait fait venir et lui avait oint la

tête d'huile, les pensées de David avaient été pour ce Dieu qui avait fait ce monde admirable. Dieu semblait si proche de lui maintenant. Le soleil éclatant, les vents puissants et les collines immuables, tout cela lui parlait du Dieu puissant et inchangeant qui veillait sur son peuple comme un père aimant.

Puis, un jour, un serviteur vint en hâte chercher David dans les collines. Il devait emporter sa harpe et se rendre tout de suite chez le roi Saül qui était malade et très malheureux, et qui pensait que la musique pourrait calmer son esprit troublé.

David fut tout ému de se trouver en la présence du grand roi soldat. Mais comme le roi avait l'air sévère et sombre! David prit sa harpe et commença à jouer; il chanta ses chants sur le ciel et les collines, les cèdres, les agneaux sautillants. Avec le temps, la douceur de la musique consola le cœur triste du roi de sorte qu'il put se lever et retourner à son armée.

Les Israélites étaient campés de l'autre côté de la colline, et les Philistins étaient sur la colline opposée. Un petit cours d'eau coulait le long de la vallée entre eux, et les deux armées étaient maintenant prêtes au combat.

Chaque jour, les Philistins envoyaient leur champion géant, Goliath de Gath, armé de pied en cap, avec un porte-écu devant lui, se tenir sur la colline et crier à l'autre côté de la vallée: «Choisissez un homme qui descende contre moi! S'il peut me battre, qu'il me tue, nous vous serons assujettis; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez» (1 Samuel 17:8-9).

Les armées d'Israël tremblaient quand elles entendaient ces paroles, et personne n'était suffisamment brave pour lutter seul contre le Philistin géant.

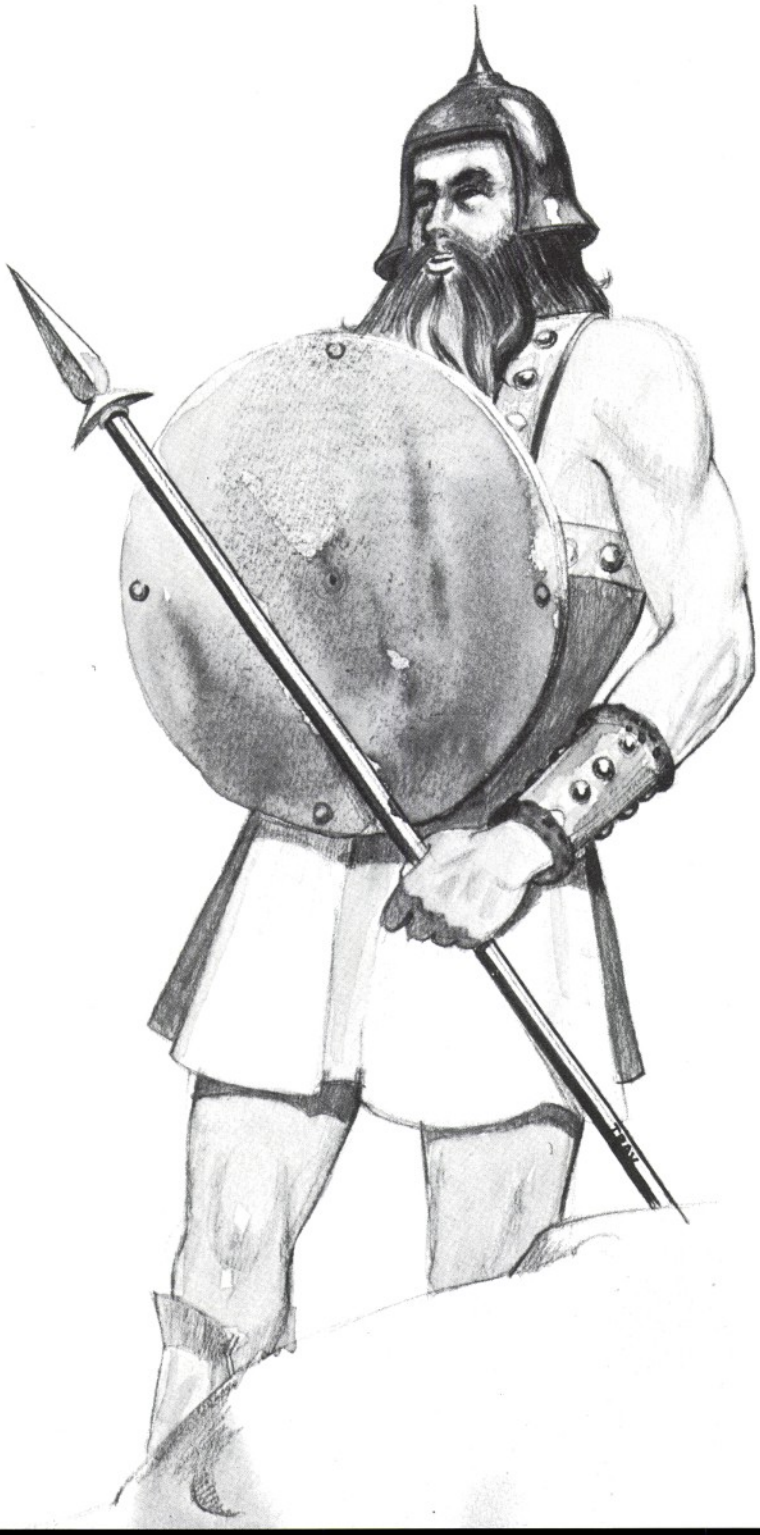
Un matin David entra dans le camp pour voir ses frères. Il entendit la voix de Goliath tonner de l'autre côté de la vallée, et demanda à ses frères qui allait relever le défi. Il fut stupéfait d'apprendre que tous les Israélites avaient peur. Il dit qu'il irait se battre contre le Philistin.

Puis David fut conduit directement à la tente du roi, mais lorsque le roi Saül vit le petit berger, il dit avec gentillesse: «Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre dès sa jeunesse.»

David dit au roi Saül qu'il avait gardé les moutons de son père, et qu'un lion et un ours étaient venus prendre un agneau dans le troupeau. Il les avait poursuivis et avait sauvé l'agneau; lorsque le lion sauta sur lui, il le tua. «L'Eternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera de la main de ce Philistin.» «Va, dit le roi, et que l'Eternel soit avec toi!» (1 Samuel 17:33-37).

David refusa le casque, l'épée et le bouclier que le roi Saül lui offrait, parce qu'ils étaient trop lourds pour lui. Sans armes, sauf son bâton, sa fronde de berger, et cinq pierres lisses qu'il avait ramassées dans le cours d'eau, il s'avança hardiment à la rencontre du géant.

Goliath fut furieux quand il vit que les Israélites ne lui avaient envoyé qu'un petit berger à sa rencontre. «Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons?» cria-t-il.



«Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot, s'écria David, et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées . . . aujourd'hui il te livrera entre mes mains, je t'abattrai . . . et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu» (1 Samuel 17:43-46).

David courut alors hardiment vers le géant. Il plaça une des petites pierres dans sa fronde et la lança avec tant d'adresse qu'elle frappa le Philistin et s'enfonça profondément dans son front. Goliath tomba lourdement sur le sol.

Lorsque l'armée philistine vit que son champion était mort, elle s'enfuit, en poussant des cris de terreur, jusque dans son pays, laissant ses tentes derrière elle.

David devint le héros du peuple d'Israël. On ne lui permit pas de retourner à ses moutons. On lui donna un poste élevé dans l'armée, et tout le monde le louait, l'aimait et chantait des chants sur lui.

○

Quel est l'oiseau qui a une crête sur la tête? Coloriez les cases qui ont un point et deux de ces oiseaux apparaîtront. Quels sont-ils?

L'Evêque président parle aux jeunes de ...

La dîme

JOHN H. VANDENBERG

Les jeunes d'aujourd'hui veulent des raisons pour ce qu'on leur demande de faire. Ce désir de savoir pourquoi peut être un grand trait de caractère s'il est utilisé convenablement, parce qu'il est important de faire ce qu'il faut faire pour de bonnes raisons.

Par exemple, le président David O. McKay a donné ce conseil: «La dîme ne doit pas être donnée en vue d'un but égoïste. Celui qui paie la dîme simplement pour garder son nom sur les registres, recevra évidemment sa récompense: Il aura son nom sur les registres: ‹En vérité, il a sa récompense›, comme l'homme qui priait pour être vu et entendu des hommes. Mais celui qui donne parce qu'il aime aider les autres et la cause de la justice, qui donne volontier avec reconnaissance dans son cœur, a, lui aussi, sa récompense; car en donnant, il obtient en réalité. En perdant sa vie pour l'amour du Christ, il la trouve.»

D'une manière générale, les gens hésitent à se séparer de ce qu'ils ont gagné. Ceci est compréhensible si on considère le fait qu'un homme, surtout, passe la plus grande partie de sa vie à gagner de l'argent pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Les jeunes gens et les jeunes filles qui commencent à gagner de l'argent sont souvent surpris de la quantité de temps et d'efforts qu'il faut. Quelqu'un qui fait tous ses efforts pour gagner de l'argent peut en fait avoir le sentiment qu'il donne une partie de lui-même lorsqu'il donne quelque chose.

Comment pouvons-nous mieux montrer notre amour pour le Seigneur et son Eglise qu'en donnant quelque chose qui est vraiment une partie de nous-même, quelque chose qui est le produit de nos plus gros efforts? C'est une bonne chose, une excellente chose à faire.

Les 10 % de nos revenus que nous payons en dîme aident à payer les frais de fonctionnement de l'Eglise. C'est la dîme qui construit les chapelles et les temples dans lesquels nous adorons et accomplissons les ordonnances sacrées. C'est la dîme qui ramène les missionnaires chez eux à la fin de leur service. C'est la dîme qui entretient les armes éducatives de l'Eglise: une université, des collèges, des instituts de religion et des séminaires.

Outre la bénédiction de savoir que notre dîme soutient des services aussi précieux, nous recevons le profit spirituel qui découle du respect d'un commandement quelconque. Le Seigneur n'a pas autant besoin de notre argent que nous avons besoin de ses bénédictions, loin de là.

Le paiement de la dîme nous aide à atteindre l'humanité, vertu qui est rare aujourd'hui. Si nous payons la dîme pour la bonne raison, parce que nous aimons le Seigneur et que nous voulons aider à édifier son royaume ici-bas, nous faisons un pas dans la direction de l'humilité. Le désintéressement est un autre trait de caractère qui est une denrée rare, et pour lequel le fait de payer la dîme avec joie et actions de grâce est une excellente formation.

Un cœur généreux, lorsqu'il doute, laisse toujours le bénéfice au Seigneur. Dans les temps passés, lorsque la dîme était parfois payée en nature, c'était une question qui se posait souvent, surtout parmi les jeunes. On raconte qu'un père commanda à ses fils de charger le dixième du meilleur foin et de le porter à la maison de l'évêque pour la dîme.

Les garçons, qui avaient aidé à semer, à couper et à engranger le foin, protestèrent: «Pourquoi faut-il que nous portions ce qu'il y a de meilleur? Pourquoi ne pouvons-nous pas prendre le foin comme il vient?»

La réponse du père coupa court à toute discussion:

«Lorsque votre mère et moi avons prié pour avoir des enfants, nous avons demandé au Seigneur de nous donner ce qu'il avait de mieux, ce qu'il a fait.»

Il y a beaucoup d'endroits où nous pouvons dépenser de l'argent, et apprendre la meilleure manière de le dépenser est une leçon précieuse à n'importe quel âge. Quiconque a essayé de payer la dîme lorsque tout le reste est payé sait que cette méthode ne marchera jamais. On a dit que personne n'a jamais eu assez d'argent pour payer la dîme. La question réelle c'est si on a, oui ou non, assez de foi pour payer la dîme.

La dîme est un peu apparentée au jeûne en tant que méthode pour acquérir la maîtrise de soi. Quelqu'un qui peut dominer son appétit en refusant de prendre de la nourriture quand il a faim peut ordinairement mieux dominer ses désirs égoïstes en payant joyeusement sa dîme. L'expérience prouve qu'une des raisons pour lesquelles beaucoup de jeunes ont des problèmes aujourd'hui, c'est qu'on ne leur a jamais rien refusé. Un jeune qui gâchait sa vie avec des drogues prétendait que ses parents lui avaient toujours donné tout ce qu'il demandait. Comme il est capital que les jeunes se rendent compte que la force vient de ce qu'on est capable de se dominer et de ce que le bonheur doit être gagné par un sacrifice et des efforts personnels.

Le paiement de la dîme est une forme d'adoration. Lorsque quelqu'un se rend compte de l'étendue de l'amour que le Seigneur a pour lui personnellement, il éprouve le vif désir de l'adorer plus pleinement. La dîme est une réponse naturelle à ce désir. On ne nous demande pas maintenant de donner notre vie pour le Seigneur, mais nous pouvons donner le produit de l'œuvre de notre vie sous forme de dîme. Feu le président Stephen L. Richards, de la Première Présidence, a dit dans son petit livre *The Law of Tithing* (La loi de la dîme): «Quiconque paie sa dîme doit le faire avec plaisir. L'évangile du Christ est un

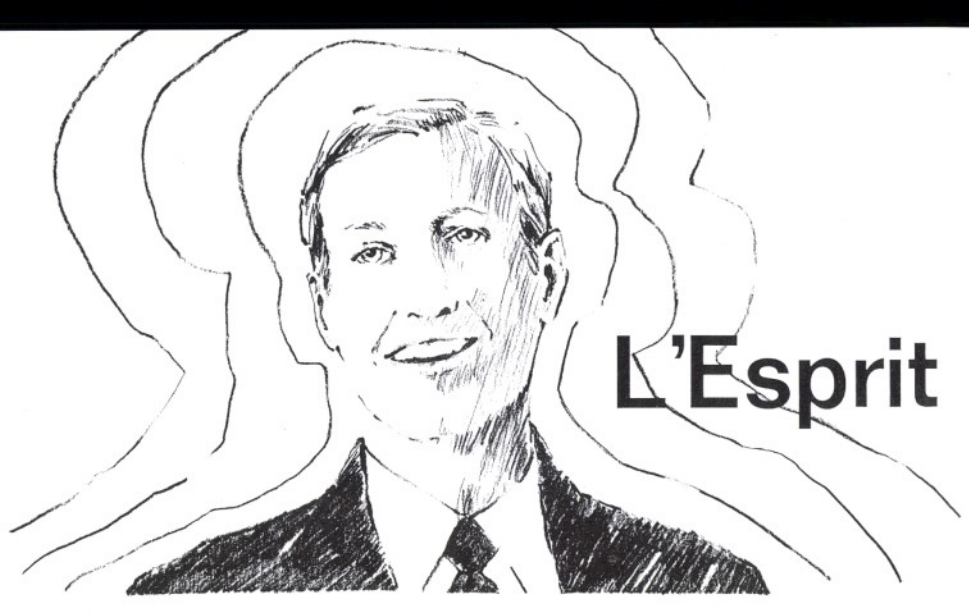
évangile de plaisir. ‹L'homme est afin d'avoir de la joie.› Quand on paie sa dîme sans plaisir, on est dépouillé d'une partie de la bénédiction. On doit apprendre à donner avec joie, de bon cœur et avec plaisir, et le don que l'on fera sera béni. Afin de recevoir plus de plaisir, il faut payer plus fréquemment... En payant tout au long de l'année, nous pouvons augmenter et intensifier non seulement la joie des dons que nous faisons mais aussi leur pratique . . . Je vous recommande de tout cœur de payer votre dîme à mesure que vous recevez vos fonds, non seulement parce que ce sera plus facile, mais parce que vous aurez de plus grandes bénédictions.

«Nous consacrons notre vie dans cette Eglise à l'avancement de la cause de Dieu. ‹Celui qui se donne, avec son don en nourrit trois: lui-même, son voisin affamé et moi.› Ainsi la loi de la dîme est le résumé de l'évangile. C'est l'adoration authentique et la reconnaissance véritable de la souveraineté de Dieu. C'est le don du muscle et de l'énergie vitale à la cause, et cela engendre la vie abondante d'amour et de service pour laquelle le Christ est venu. C'est une mesure de la vraie religion. C'est à l'étendue de son observance que chacun peut déterminer pour lui-même la vitalité de sa foi et de son amour de Dieu. La dîme sera sacrée pour le Seigneur. Elle sera sacrée pour vous si vous la donnez avec amour, avec joie et de bon cœur.» ○

*

Connaître les autres,
c'est sagesse.
Se connaître soi-même,
c'est sagesse
supérieure.

Lao-Tse.



L'Esprit

Il y a quelque temps, sœur Packer et moi étions dans le New Hampshire pour parler devant les dirigeantes du Club des Femmes fédérées de cet Etat, à la fin de leur conférence de plusieurs jours sur le thème: «Plein feu sur les jeunes — la religion.» Convertie à l'Eglise, sœur Buswell avait été invitée à chanter un solo, point final du programme. Les pièces difficiles sont aisément accessibles à sa voix bien formée de contralto. On la présenta comme membre de l'Eglise. Elle se tint devant eux et dit: «Les petits enfants de notre Eglise aiment chanter. Aimeriez-vous entendre un pot-pourri de chants qui sont leurs préférés, à eux *et* aux adultes?» Puis elle chanta avec révérence tous les versets d'un cantique bien-aimé des enfants.

Tandis que sa jolie voix se répercutait dans la salle, un esprit et une émotion empreints de chaleur envahirent le lieu. C'était une expérience spirituelle.

Elle aurait pu choisir d'autres pièces musicales, une qui était peut-être particulièrement choisie pour démontrer, pour l'admiration des personnes présentes, la qualité et la capacité de sa voix. Si souvent les grands de la musique éprouvent la nécessité, se sentent la responsabilité de «relever» et d'introduire la «culture» dans nos services de culte en jouant de la musique qui est soit profane, soit d'autres églises, choisie uniquement parce qu'elle démontre leurs capacités, mais qui n'est pas en accord avec l'esprit de l'évangile. Ce genre de musique a une place importante, mais pas dans nos services de culte. On dira maintenant que je n'y connais pas grand-chose en musique. Je l'admets sans peine. Mais je sais quand l'Esprit du Seigneur est présent, et il ne se prête pas souvent à une musique qui est simplement bien jouée ou digne, pas plus qu'il n'est suscité par les discours du monde, quelque beaux qu'ils soient.

La simplicité et la révérence avec lesquelles sœur Buswell chanta ce simple cantique d'enfant *produisit* quelque chose de spirituel. Elle poursuivit par un autre cantique d'enfant, et ensuite, avant de terminer par un simple verset de «O mon Père», elle chanta d'une manière presque militante les paroles d'un cantique préféré des mormons anglais, qui pose une question. C'est cette question intéressante: «Vas-tu faiblir ô jeunesse?» Le cantique proteste vigoureusement: «Non»!

Bien entendu, la jeunesse, collectivement, ne faiblira pas ne peut pas faiblir; mais individuellement, j'ai vu des jeunes le faire, faiblir et apostasier.

Parfois on ne remarque pas que la vision de Léhi impose la plus grande des épreuves à ceux qui ont suivi la barre de fer jusqu'à sa destination. Ecoutez soigneusement les paroles de Néphi:

«Et je vis une barre de fer qui s'étendait le long du bord de la rivière et qui conduisait à l'arbre à côté duquel je me tenais . . . «Et je vis des multitudes innombrables de gens dont un grand nombre se pressait en avant pour gagner le sentier conduisant à l'arbre à côté duquel je me tenais . . .

parle avec éloquence

BOYD K. PACKER,
du Conseil des Douze

Extraits d'un discours: «Vas-tu faiblir ô jeunesse?» prononcé à l'université Brigham Young le 12 avril 1966. Utilisé avec sa permission.

«Et j'en vis d'autres qui se pressaient en avant; ils vinrent et s'étant saisis de l'extrémité de la barre de fer, ils se pressèrent en avant au travers du brouillard de ténèbres, s'accrochant à la barre de fer, jusqu'à ce qu'ils arrivassent et pussent prendre du fruit de l'arbre.

«Et lorsqu'ils eurent pris du fruit de l'arbre, ils jetèrent les regards autour d'eux, comme s'ils avaient honte.

«Et je jetai aussi les regards autour de moi, et je vis . . . un édifice grand et spacieux . . .

«Et il était rempli de monde, jeunes et vieux, hommes et femmes; et ils avaient des vêtements très riches; ils paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus prendre du fruit.

«Et lorsqu'ils eurent goûté du fruit, ceux-ci furent saisis de honte à la vue de ceux qui se moquaient d'eux; et ils tombèrent dans des sentiers défendus où ils se perdirent» (1 Néphi 8:19, 21, 24-28).

Notez que l'épreuve vint *après* qu'ils eussent suivi la barre de fer, *après* qu'ils eussent pris du fruit. (L'interprétation de ces symboles est donnée dans 1 Néphi, chapitre 11.) Quelle est cette épreuve? Pourquoi ont-ils faibli? C'est parce qu'ils étaient devenus honteux face aux railleries et aux moqueries, aux doigts tendus.

Comment peut-on être inébranlable? Tout d'abord soyez suffisamment avertis pour savoir que le défi, lorsqu'il vient, est individuel. Si les jeunes de Sion ne faiblissent pas, vous risquez de faiblir, vous.

Beaucoup d'entre vous s'imaginent erronément que si une armée de Johnston[1] moderne menaçait l'existence même de l'Eglise, vous vous trouveriez dans le Canyon de l'Echo[2], enrôlés comme défenseurs de la foi. Ce que vous ne comprenez pas, c'est que le défi ne vient pas sous forme d'une armée contre l'Eglise, mais sous forme de l'Adversaire contre votre témoignage individuel.

Vers la fin de mes cours de doctorat, je fus enrôlé avec trois autres dans un cours de philosophie. Deux d'entre nous achevaient leur doctorat, les deux autres commençaient seulement leurs travaux.

Une discussion surgit entre moi-même et l'autre candidat au doctorat. Le professeur modéra habilement le conflit sans prendre parti pour l'un ni pour l'autre. Le débat devint plus intense, et les deux autres étudiants prirent parti, l'un pour l'un, l'autre pour l'autre.

Nous étions donc deux adversaires, chacun aidé par un «second». Le problème devint plus important et chaque jour je quittais la classe en ayant un sentiment d'échec plus grand. Pourquoi cela m'ennuyait-il? Cela m'ennuyait parce que j'avais *raison* et qu'il avait tort, et que je le savais; et je pensais qu'il le savait. Et pourtant il était capable de l'emporter sur moi dans toutes les discussions. Tous les jours, je me sentais plus incapable, plus ridicule et plus tenté de capituler.

C'est alors que se produisit une des expériences les plus importantes de toute mon éducation. Un jour que nous quittons la classe, son «second» fit la réflexion: «Tu es occupé à perdre, pas vrai?»

Il ne me restait pas suffisamment de fierté pour m'empêcher de consentir à ce qui était manifeste: «Oui, je suis occupé à perdre.»

— Sais-tu ce qui ne va pas chez toi? demanda-t-il.

Mon intérêt s'éveilla et je répondis:

— J'aimerais beaucoup le savoir.

— L'ennui chez toi, dit-il, c'est que tu te bats à côté de la question.

Je lui demandai ce qu'il voulait dire. Je ne savais pas, et il ne pouvait pas l'expliquer. Il dit simplement:

— Tu te bats à côté de la question.

Ce soir là, je ne cessai d'y réfléchir. Ce n'était pas le diplôme ni le mérite, c'était plus grand que cela. J'étais battu et humilié dans mes efforts à défendre un principe qui était vrai. Sa déclaration: «Tu te bats à côté de la question», me demeura dans l'esprit. Finalement, dans mon humiliation, j'allai devant le Seigneur et je le priai. Alors je sus.

Le lendemain, nous retournâmes en classe, cette fois-ci pour rester dans la question. Lorsque le débat fut renouvelé, au lieu de marmoner l'une ou l'autre déclaration guindée, compliquée, philosophique, calculée pour montrer que je connaissais bien la terminologie philosophique et que j'avais lu un livre ou deux, au lieu de dire: «L'acquisition a priori d'intelligence comme si elle venait d'une source extérieure d'illumination», je restai dans le sujet et je dis: «La révélation de Dieu.»

Tout d'un coup, le jeu était inversé. Je fus sauvé de la défaite et j'appris

une leçon que je n'oublierai pas de sitôt. J'ai une dette vis-à-vis de cet étudiant sans prétention dont la réflexion m'avait tant appris.

Etudiants, apprenez, cherchez, progressez. Recherchez des diplômes avancés. Devenez éminents dans le domaine que vous avez choisi. Vous ne devez pas manquer de sagesse ou de maturité en imposant vos convictions religieuses aux autres. Mais quand vous discutez de l'Eglise ou de l'évangile, ne vous laissez pas sortir du sujet.

Assurément vous ne persuaderez pas tout le monde d'accepter vos idées. Ayez suffisamment de sagesse pour savoir quand il ne faut pas essayer. Mais vous pouvez les informer d'une manière suffisamment claire pour que, qu'ils les acceptent ou non, ils sachent ce qu'ils sont. Enseignez la foi, la repentance, le baptême.

A une université, il y a un certain nombre de cours pour lesquels il y a des conditions requises. Par exemple, vous ne pouvez pas vous inscrire pour un cours de chimie avancé sans avoir tout d'abord suivi le cours de base. Pour vous inscrire dans un cours d'études supérieures, vous devez avoir terminé vos études inférieures.

Suivez d'abord le cours avancé sans avoir la formation requise ou équivalente, et vous risquez fort d'échouer. Sans la connaissance des principes de base d'une discipline, vous risquez de mal comprendre et même de rejeter les éléments qui sont positivement vrais lorsqu'ils se rattachent aux principes de base de la discipline.

Il y a, dans l'évangile, certains cours de base qui sont requis, sans lesquels on risque de ne pas comprendre le sens profond de certains principes évangéliques, qu'on risque en fait de comprendre complètement de travers.

Par exemple, les limites dans lesquelles la prêtrise est dispensée pourraient difficilement être acceptées ou comprises par quelqu'un qui n'a pas terminé les cours de base sur la foi, la repentance, le baptême et la réception du Saint-Esprit.

N'ayez jamais honte de l'évangile parce que les gens ne sont pas d'accord avec vous, même si ce sont des gens apparemment éveillés, intelligents et bien intentionnés. Ne faiblissez pas parce que vous ne pouvez pas expliquer dans *leurs* termes, dans *leurs* contextes.

Reconnaissez qu'il faut qu'il y ait de l'opposition, que vous ne pouvez pas être tout à fait fidèles et avoir du succès avec tout le monde. Vous ne pouvez pas être quoi que ce soit et être pleinement accepté par tout le monde!

Le défi n'est pas nouveau. Moroni lui-même commença à s'affliger de ses faiblesses et de ses bégaiements quand il essayait d'enseigner la vérité:

«Et je lui dis: Seigneur, les Gentils se moqueront de ces choses, à cause de notre faiblesse à écrire; car, Seigneur, tu nous a rendus puissants en paroles par la foi mais tu ne nous as pas rendus puissants à écrire; car tu as fait que tout ce peuple puisse parler beaucoup, à cause du Saint-Esprit que tu lui as donné;

«Tu as aussi rendu nos paroles grandes et puissantes, au point que nous ne pouvons les écrire; c'est pourquoi, quand nous écrivons, nous voyons notre faiblesse et nous trébuchons à cause de l'arrangement de nos paroles; et je crains que les Gentils ne se moquent de nos paroles.

«Et quand j'eus dit cela, le Seigneur me dit: Les insensés se moquent, mais ils se lamenteront; et ma grâce est suffisante pour les humbles, afin qu'ils ne tirent aucun avantage de votre faiblesse;

«Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles.

«Voici, je montrerai aux Gentils leur faiblesse, et je leur montrerai que la foi, l'espérance et la charité mènent à moi — la source de toute justice» (Ether 12:23, 25-28).

Nous avons besoin d'autres sœurs Buswell dans notre Eglise, de gens qui ont l'inspiration au moment opportun pour rester dans le contexte de l'évangile; non qu'elles ne puissent lutter avec le monde sur son propre terrain, mais parce qu'elles n'ont «point honte de l'évangile de Jésus-Christ: Car c'est un pouvoir de Dieu pour le salut» (Rom. 1:16). ○

1 Le président des Etats-Unis, Buchanan, ordonna à l'armée de Johnston de marcher contre les mormons en 1858.

2 Le Canyon de l'Echo: au nord-est de Salt Lake City, quartier général des troupes de défense.

Seulement instituteur

Discours prononcé à la 140e Conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

THOMAS S. MONSON,
du Conseil des Douze

Nous entendons souvent dire: «Les temps ont changé». Et c'est peut-être le cas. Notre génération a été témoin de progrès énormes dans le domaine de la médecine, des transports, des communications et de l'exploration, pour n'en citer que quelques-uns. Toutefois il y a des îles isolées de constance au milieu du vaste océan de changements. Par exemple, les garçons sont toujours des garçons. Ils continuent à se livrer aux mêmes vantardises d'enfant.

J'ai surpris, il y a quelque temps, ce qui est, j'en suis certain, une conversation qu'on entend fréquemment. Trois petits garçons parlaient des vertus de leurs pères respectifs. L'un disait: «Mon papa est plus grand que ton papa» à quoi un autre répondit: «Eh bien, mon papa est plus malin que ton papa.» Le troisième garçon rétorqua: «Mon papa est médecin», alors s'adressant à un garçon, il le railla: «Et ton papa est seulement instituteur.»

Le cri d'une mère mit fin à la conversation, mais les mots continuèrent à faire écho dans mon oreille. Seulement instituteur. Seulement instituteur. Seulement instituteur. Un jour, chacun de ces petits garçons apprendra à apprécier la vraie valeur d'enseignants inspirés et reconnaîtra avec une reconnaissance sincère l'empreinte indélébile que ces enseignants laisseront dans leur vie personnelle.

«Un enseignant», comme l'a observé l'historien américain Henry Brook Adams, «affecte l'éternité; il ne peut savoir où son influence s'arrête». Cette vérité vaut pour chacun de nos instructeurs: tout d'abord les instructeurs au foyer, deuxièmement l'instituteur à l'école, troisièmement l'instructeur dans l'Eglise.

L'instructrice dont nous nous souvenons peut-être le mieux, vous et moi, c'est celle qui nous a influencés le plus. Peut-être n'a-t-elle pas utilisé le tableau noir, peut-être ne possédait-elle pas de diplômes universitaires, mais ses leçons étaient éternelles et sa sollicitude authentique. Oui, je parle de notre mère. Et dans un même souffle j'y inclus aussi notre père. En réalité, tout père, toute mère, est un instructeur.

L'élève de la classe divinement autorisée d'un tel instructeur, en fait, le bébé qui vient dans votre foyer ou dans le mien, est un nouveau bourgeon tendre d'humanité, fraîchement tombé de la demeure de Dieu pour fleurir sur la terre.

Le moment le meilleur pour enseigner est passager. Les occasions sont périssables. Les parents qui remettent à plus tard l'exécution de leurs responsabilités d'instructeurs peuvent, dans les années à venir, comprendre avec amertume cette expression souvent répétée: «Cela aurait pu être.»

Si un père ou une mère a besoin d'une inspiration supplémentaire pour commencer la tâche d'enseignement que Dieu lui a donnée, qu'il se souvienne que la com-

binaison la plus puissante d'émotions qui soit au monde n'est pas suscitée par un événement cosmique grandiose et ne se trouve pas non plus dans les romans ou dans les livres d'histoire, mais simplement quand un père ou une mère contemple un enfant endormi. «Créé à l'image de Dieu», ce merveilleux passage biblique acquiert un sens nouveau et vibrant chaque fois qu'un père ou une mère répète cette expérience. Le foyer devient un havre appelé ciel, et les parents aimants enseignent à leurs enfants «à prier, et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D. & A. 68:28). Jamais des parents aussi inspirés ne répondent à la description: «Seulement un instituteur.»

Envisageons ensuite l'instituteur à l'école. Inévitablement se lève ce matin plein de larmes où le foyer confie à la classe une partie de son temps d'enseignement. Jeannot et Marinette se joignent à la foule joyeuse qui se rend chaque jour du foyer aux classes de l'école. Là on découvre un monde nouveau. Nos enfants rencontrent leurs instituteurs.

L'instituteur non seulement forme les espérances et les ambitions de ses élèves, mais influence également leur attitude vis-à-vis de leur avenir et d'eux-mêmes. S'il n'est pas habile, il laisse des cicatrices dans la vie des jeunes, tranche profondément dans leur estime d'eux-mêmes et déforme l'image qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'êtres humains. Mais s'il aime ses étudiants et s'il attend beaucoup d'eux, leur confiance en eux-mêmes grandira, leurs capacités se développeront et leur avenir sera assuré.

Malheureusement, il y a un petit nombre d'enseignants qui prennent plaisir à détruire la foi plutôt que de bâtir des ponts vers une vie riche. Nous devons toujours nous souvenir que le pouvoir de conduire est également le pouvoir d'égarer, et que le pouvoir d'égarer est le pouvoir de détruire.

Pour employer les termes du président J. Reuben Clark Jr.: «Il blesse, mutile et estropie l'âme, celui qui élève des doutes quant à la foi dans les vérités fondamentales ou détruit cette foi. Dieu le tiendra pour strictement responsable; et qui peut mesurer les profondeurs dans lesquelles on peut tomber quand on détruit volontairement et méchamment chez quelqu'un d'autre la possibilité d'arriver dans la gloire céleste?» (Immortality and Eternal Life, vol. 2, p. 128.)

Puisque nous ne pouvons pas être maîtres de la classe, nous pouvons au moins préparer l'élève. Vous demandez: «Comment?» Je réponds: «Fournissez un guide qui mènera à la gloire du royaume céleste de Dieu, et même un baromètre pour distinguer entre les vérités de Dieu et les théories des hommes.»

Il y a plusieurs années, j'avais en main un guide de ce genre. C'était un volume d'Ecritures que nous appelons communément le tryptique, contenant le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Le livre était un don d'un père aimant à une fraîche jeune fille qui suivait soigneusement ses conseils. Sur la page de titre, son père avait écrit ces mots inspirés:

«9 avril 1944

«A ma chère Maurine,

«Afin que tu aies un critère constant pour juger entre la vérité et les erreurs des philosophies de l'homme, et progresser ainsi en spiritualité, en même temps que tu progresses en connaissance, je te donne ce livre sacré pour que tu le lises fréquemment et que tu le chérisses pendant toute ta vie.

«Ton père qui t'aime. Harold B. Lee»

Je pose la question: «Seulement instituteur?»

Examinons enfin l'instructeur que nous rencontrons ordinairement le dimanche, l'instructeur dans l'Eglise. Dans un tel cadre, l'histoire du passé, l'espérance du présent et les promesses de l'avenir, tout cela se réunit. C'est surtout ici que l'instructeur apprend qu'il est facile d'être pharisien, difficile d'être disciple. L'instructeur est jugé par ses étudiants, pas seulement d'après ce qu'il enseigne et la façon dont il l'enseigne, mais aussi par la façon dont il vit.

L'apôtre Paul a donné ce conseil aux Romains:

«Toi donc, tu enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes! Toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère!» (Rom. 2:21-22).

Paul, cet instructeur inspiré et dynamique, nous donne le bon exemple. Le secret de son succès réside probablement dans l'expérience qu'il fit dans le sombre cachot qui le maintenait prisonnier. Paul connut le bruit des pas des soldats et le cliquetis des chaînes qui le retenaient captif. Lorsque le gardien de la prison, qui semblait avoir un penchant pour lui, lui demanda s'il avait besoin de conseils sur la façon de se conduire devant l'empereur, Paul dit qu'il avait un conseiller: le Saint-Esprit.

Ce même Esprit guida Paul lorsqu'il se tint au milieu de de l'Aréopage, lut l'inscription: «A un Dieu inconnu» et déclara: «... ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve ... n'habite point dans des temples faits de main d'homme ... lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses ... car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ... de lui nous sommes la race» (Actes 17:23-25, 28).

De nouveau la question: «Seulement instituteur?»

Au foyer, à l'école ou dans la maison de Dieu, il y a un instructeur dont la vie englobe toutes les autres. Il parla de la vie, de la mort, du devoir et de la destinée. Il vécut non pour être servi, mais pour servir; non pour recevoir, mais pour donner; non pour sauver sa vie, mais pour la sacrifier pour les autres. Il décrivit un amour plus beau que la convoitise, une pauvreté plus riche que les trésors. Il fut dit de cet instructeur qu'il enseigna avec autorité et non comme le font les scribes. Dans le monde d'aujourd'hui, où beaucoup d'hommes sont assoiffés d'or et de gloire, et dominés par l'obsession de publier leurs idées didactiques à tout prix, souvenez-vous que cet instructeur n'écrivit jamais; une fois seulement il écrivit dans le sable, et le vent détruisit à jamais son écriture. Ses lois n'étaient pas écrites sur la

pierre, mais sur les cœurs humains. Je parle du Maître des maîtres, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et Rédempteur de toute l'humanité.

Lorsque des instructeurs dévoués répondent à sa douce invitation: «Venez apprendre de moi», ils apprennent, mais ils deviennent aussi participants de son pouvoir divin. J'ai eu l'expérience, lorsque j'étais petit, de me trouver sous l'influence d'une instructrice de ce genre. Dans notre classe de l'Ecole du Dimanche, elle nous instruisait sur la création du monde, la chute d'Adam, le sacrifice expiatoire de Jésus. Elle introduisait dans sa classe comme invités d'honneur, Moïse, Josué, Pierre, Thomas, Paul et Jésus le Christ. Bien que ne les voyant pas, nous apprenions à les aimer, à les honorer et à les imiter.

Jamais son enseignement ne fut aussi dynamique ni son effet plus éternel qu'un dimanche matin où elle nous annonça tristement le décès de la maman d'un de nos condisciples. Nous nous étions aperçus de son absence ce matin-là, mais nous n'en connaissions pas la raison. La leçon avait pour thème: «Il vaut mieux donner que recevoir.» Au milieu de la leçon, notre instructrice ferma le manuel et ouvrit nos yeux, nos oreilles et nos cœurs à la gloire de Dieu. Elle demanda: «Combien avons-nous dans notre fonds des fêtes de la classe?»

Comme on était à une époque de dépression, la réponse que nous fîmes était fière: «Quatre dollars soixante quinze cents.»

Alors elle suggéra avec beaucoup de douceur: «La famille de Billy est dans la difficulté et accablée de douleur. Que penseriez-vous de rendre visite ce matin à cette famille et de lui donner votre fonds?»

Je me souviendrai toujours de notre minuscule groupe traversant la ville, entrant chez Billy, le saluant, lui, son frère, ses sœurs et son père. L'absence de sa mère était visible. Je garderai toujours précieusement le souvenir des larmes qui brillèrent dans les yeux de tous lorsque l'enveloppe blanche contenant notre précieux fonds des fêtes passa de la main délicate de notre instructrice dans les mains nécessiteuses d'un père au cœur brisé. Nous retournâmes à la chapelle presque en sautillant. Nous avions le cœur plus léger que jamais auparavant; notre joie était plus complète, notre compréhension plus profonde. Une instructrice inspirée par Dieu avait enseigné à ses enfants une leçon éternelle de vérité divine: «Il vaut mieux donner que recevoir.»

Nous aurions pu faire écho aux paroles des disciples d'Emmaüs: «Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsque (elle) ... nous expliquait les Ecritures?» (Luc 24:32).

Je reviens au dialogue dont j'ai parlé précédemment. Lorsque le garçon entendit les railleries: «Mon papa est plus grand que le tien», «Mon papa est plus intelligent que le tien», «Mon papa est médecin», il aurait pu répondre à juste titre: «Votre papa est peut-être plus grand que le mien, votre papa est peut-être plus intelligent que le mien, votre papa peut être pilote, ingénieur ou médecin, mais mon papa, *mon papa est intituteur.*»

Puisse chacun de nous mériter un compliment aussi sincère et aussi digne, c'est mon humble prière au nom du Maître des maîtres, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, le Seigneur. Amen.

○

Il y a trois choses dont les hommes ne peuvent se passer: le pain, la santé et l'espérance.

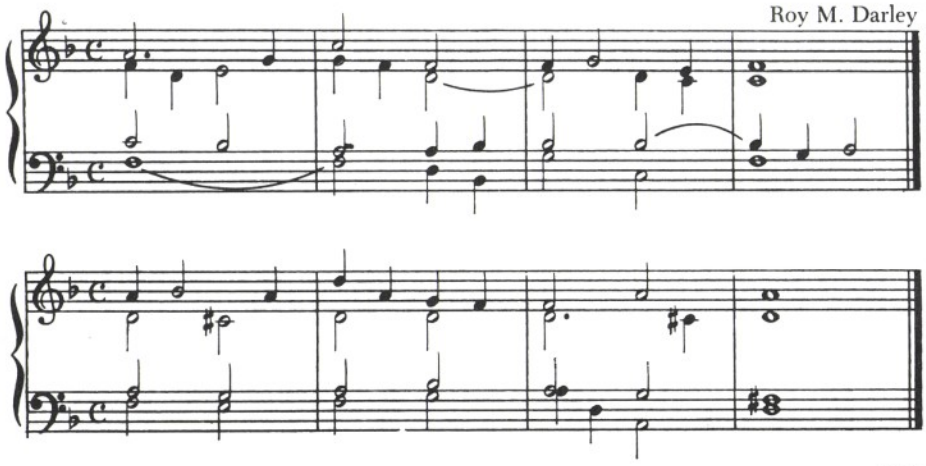
Giovanni Papiai.

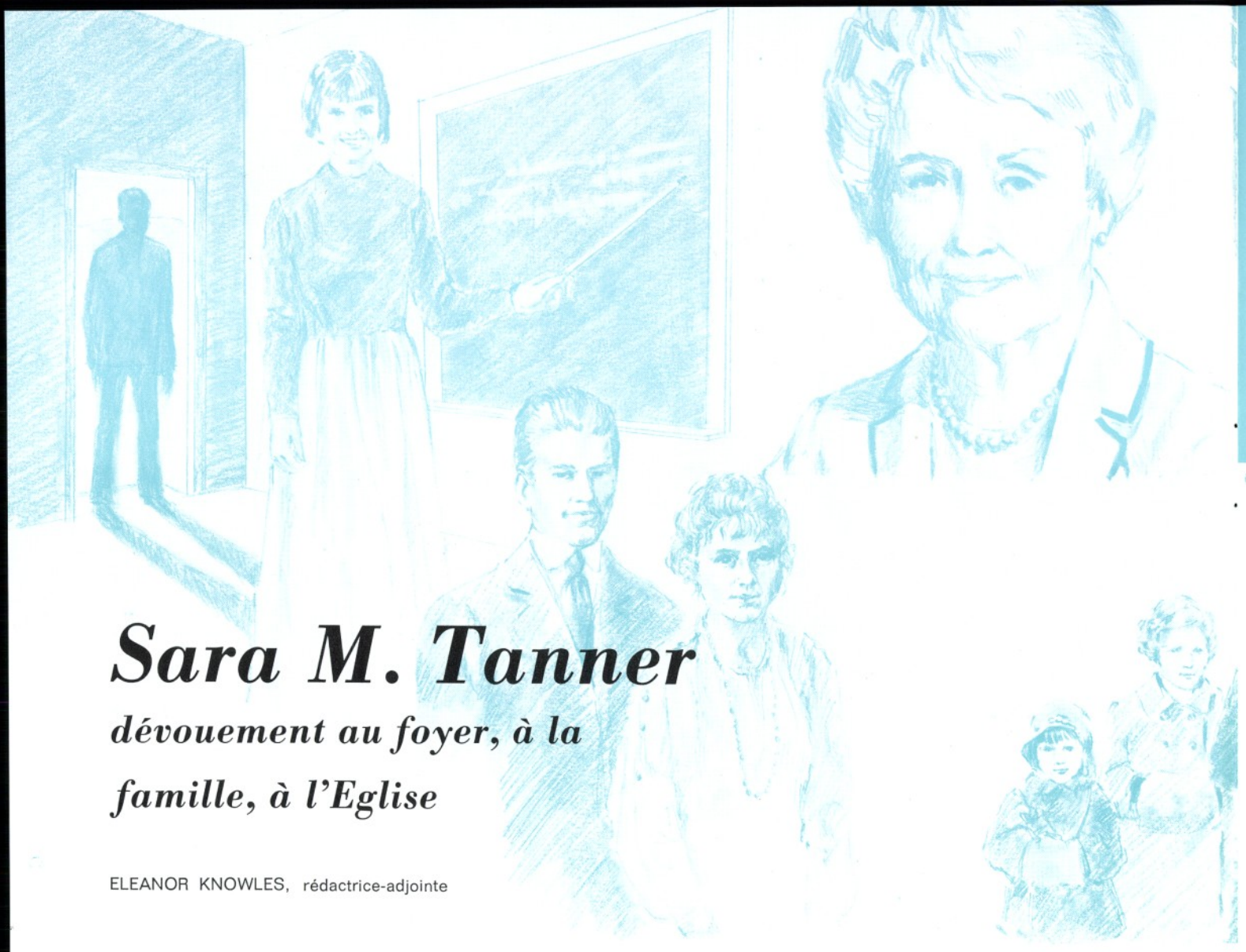
Musique d'orgue pour accompagner les thèmes de Sainte-Cène de novembre.

Thème de la Sainte-Cène pour novembre

Ecole du Dimanche des adultes: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:32).

Ecole du Dimanche des jeunes: «Aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu» (1 Jean 4:7).





Sara M. Tanner

dévouement au foyer, à la famille, à l'Eglise

ELEANOR KNOWLES, rédactrice-adjointe

«Elle se mit à la hauteur de ses exigences, abandonna les jouets de sa vie pour adopter le rôle honorable de femme et d'épouse . . . » (John L. Clarke, président du Ricks College).

Lorsque, jeune institutrice, elle acceptait son premier poste dans la petite école de Hill Spring dans l'Alberta (Canada), elle savait bien peu qu'au bout de quelques mois le cours entier de sa vie changerait et que de son vivant, aux côtés de son mari, elle parcourrait le monde, rencontrerait des princes, des officiers importants du gouvernement et des personnes de toutes races et de toutes croyances.

Sara Isabelle Merrill avait passé toute sa vie, à part les quelques premiers mois, au Canada (elle naquit à Lehi, en Utah), où son père avait été appelé pour construire des maisons pour les familles de Saints des Derniers Jours occupés à un projet d'irrigation pour le gouvernement canadien. Elle alla à l'école à Magrath, Hill Spring et Calgary et fit ses études supérieures à l'Ecole normale de Calgary.

A l'école de Hill Spring, Sara rencontra le grand et beau Nathan Eldon Tanner, le nouveau directeur de l'école et professeur dans les classes supérieures. Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre et, par une froide et neigeuse journée de décembre 1919, ils se marièrent. (Leur mariage fut célébré plus tard au temple d'Alberta après le service de consécration de ce temple en août 1923.)

Une fois mariés, l'idée de faire une carrière à plein temps en dehors de la maison quitta l'esprit de Sara, et elle consacra son énergie au ménage et au soutien de son mari dans sa tâche religieuse, civile, gouvernementale et professionnelle. Au cours des quelques années suivantes, tandis qu'il s'efforçait de fonder leur foyer et de terminer son instruction, ils eurent la bénédiction d'avoir cinq filles: Ruth, Isabelle, Zola, Beth et Helen. (Toutes sont mariées maintenant et les Tanner ont 26 petits-enfants et un arrière petit-enfant.)

Récemment, le Ricks College de Rexburg (Idaho) a honoré sœur Tanner comme leur femme de l'année. La citation accompagnant la distinction contenait les paroles du président John L. Clarke que nous avons citées en début d'article et l'éloge suivant, qui décrit bien le dévouement de Sara Tanner à son foyer et à sa famille:

«Dans votre jeunesse, vous avez commencé à acquérir les qualités d'une femme idéale. Vous avez donné du

relief à votre vie en vous livrant à des activités culturelles telles que les arts, la littérature, l'histoire, la musique et le théâtre. Vous avez représenté l'essence d'une vraie mère dans vos intérêts domestiques, dans les choses que vous avez tenues comme précieuses, et votre dévouement profond à votre foyer et vos enfants.» Il y était également dit qu'elle a «montré son amour pour Dieu en enseignant dans les écoles du pays, dans beaucoup d'organisations de l'Eglise et comme dirigeante dans un grand nombre d'organisations auxiliaires».

Tandis que le président Tanner gravissait les échelons comme législateur dans le gouvernement de l'Alberta et ensuite comme attaché de cabinet, sa «Sally» bien-aimée était à ses côtés, le soutenant et veillant à ce que leur foyer marche sans accroc. Ses responsabilités le conduisirent en Europe, aux Indes occidentales, au Mexique, dans toutes les provinces du Canada et en d'autres lieux du monde, et toutes les fois que c'était possible, elle l'accompagnait. Une des expériences émouvantes qu'ils eurent à l'époque, ce fut d'être invités à dîner avec le roi Georges VI et la reine Elisabeth d'Angleterre. Ils ont également dîné avec la reine Elisabeth II, le prince Philip et d'autres notables.

Partout où ils ont vécu, sœur Tanner a été active dans l'Eglise. La formation qu'elle eut dans sa jeunesse et son expérience comme institutrice ont été mises à profit lorsqu'elle a enseigné à la Primaire, à l'Ecole du Dimanche, à la SAMJF et à la Société de Secours. Elle a également magnifié ses capacités de dirigeante comme présidente de SAMJF et de Société de Secours et conseillère dans des organisations auxiliaires de pieu. Lorsque le président Tanner est devenu président de la Mission européenne de l'ouest, sœur Tanner fut nommée représentante spéciale du Bureau général de la SAMJF en Europe, pour y gérer le travail de la SAM, première personne dans l'histoire de la SAMJF à détenir un tel office. En 1964, le président Tanner et elle furent honorés par la SAM de la distinction, à titre honorifique, d'Homme d'Honneur, et de Glaneuse d'Epis Dorés.

Lorsqu'en 1960, le président Tanner fut appelé à travailler à plein temps dans l'Eglise comme assistant du Conseil des Douze, cela signifia qu'ils durent quitter leur maison canadienne bien-aimée ainsi que leur famille (tou-

tes leurs filles se sont installées au Canada). Cependant, sans regarder en arrière et sans regrets, ils ont accepté l'appel de la Première Présidence et se sont installés à Salt Lake City où ils ont fait construire. Aujourd'hui, leur maison est spacieuse et a une vue spectaculaire sur la vallée du Lac Salé et les montagnes environnantes.

Le président et sœur Tanner ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage en décembre 1969 en prenant de merveilleuses vacances pendant quinze jours à Hawaï avec trente-huit membres de leur famille.

«Il y a environ deux ans, mon mari m'a demandé comment j'aimerais passer nos noces d'or, dit-elle. Comme nous n'avions pas fait de réception de mariage, il se demanda si nous ne devrions peut-être pas en faire une maintenant. Sais-tu ce que j'aimerais vraiment faire?› lui demandai-je. ‹J'aimerais aller avec toute notre famille à Hawaï.› Il se mit immédiatement à faire les plans, et le 17 décembre, nous nous sommes tous rencontrés à Seattle et nous avons pris l'avion jusque Honolulu.»

Comme l'université de l'Eglise à Hawaï était en vacances pour les fêtes de Noël, la famille Tanner logea dans ses foyers d'étudiants, mangea à la cantine et utilisa un certain nombre de ses lieux de récréation. A la date de leur anniversaire, le 20 décembre, ils assistèrent au spectacle au Centre culturel polynésien.

«Ce fut là un voyage dont la réalisation dépassait l'attente», dit-elle.

Dans la citation du Ricks College, les termes «grandes qualités féminines» et «inspiration pour son mari» ressortent nettement. Sœur Tanner a dit qu'une des plus grandes influences qui se sont exercées sur sa vie, c'est qu'elle croit en la puissance de la prière. «Très tôt dans ma vie, j'ai eu le témoignage de la prière, dit-elle. Je me souviens nettement entendre ma grand-mère raconter que sa mère la conduisit faire une promenade en forêt et lui enseigna la clef de la prière et lui dit de ne jamais oublier de prier.»

Bien qu'elle ait beaucoup de centres d'intérêt, Sara Tanner subordonne tout à son dévouement et à son amour pour son mari et sa famille. «Actuellement, mon seul devoir dans l'Eglise c'est d'être la femme du deuxième conseiller de la Première Présidence», dit-elle fièrement, «et mon seul désir, c'est d'être la meilleure épouse possible pour lui».

Sara Merrill Tanner a vraiment pris sur elle le rôle de femme et d'épouse et l'a rendu honorable. ○

Le salut est une affaire de famille

BRUCE R. McCONKIE, du Premier Conseil des Soixante-dix

Discours prononcé à la 140e Conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le salut est une affaire de famille.

Nous sommes tous membres de la famille de Dieu le Père éternel. Nous sommes ses enfants d'esprit. Nous avons vécu avec lui en famille avant que les fondations de ce monde ne fussent jetées.

Dans un de nos grands cantiques doctrinaux, nous chantons:

«Es-tu seul en ta demeure?
«Non, la vérité me dit,
«La raison en moi confirme,
«Que j'ai une mère aussi.

«En quittant cette existence,
«En laissant ce corps mortel,
«Saints parents, votre présence,
«La contemplerai-je au ciel?
«Quand j'aurai fini ma tâche
«Dans les lieux créés pour nous,
«Revêtu du lin sans tache,
«Que je sois reçu de vous!»
Cantique n° 157.

Pendant que nous demeurions encore dans sa présence, notre Père exalté et éternel a ordonné le plan de salut, qui nous permettrait d'avancer et de progresser, et de devenir semblables à lui.

Ce plan évangélique offrait à tous les enfants de Dieu le privilège de l'épreuve mortelle et l'espérance de la vie éternelle. Nous reçûmes tous la promesse que, grâce à l'expiation du Christ, nous serions élevés à l'immortalité et que, si nous obéissions aux lois et aux ordonnances de l'évangile, nous aurions la vie éternelle.

Or la vie éternelle, c'est le nom du genre de vie que mène Dieu, notre Père éternel. La vie éternelle c'est la vie de Dieu, et la vie de Dieu c'est la vie éternelle. Ainsi, si nous acquérons la vie éternelle, ce sera parce que nous aurons avancé et progressé et que nous serons devenus semblables à lui.

Manifestement, si nous voulons devenir comme notre Père éternel, nous devons devenir immortels comme il est immortel, nous devons acquérir la personnalité, les perfections et les attributs qu'il possède; nous devons atteindre la puissance, la gloire et la domination dont il jouit; et nous devons nous créer à nous-mêmes des cellules familiales éternelles modelées sur sa famille éternelle.

Or cet évangile qu'il a rétabli dans cette dispensation est un évangile de vie éternelle. C'est ce même système de salut que possédèrent tous les prophètes, et tous les saints de toutes les dispensations. Il consiste en ces lois et ces pouvoirs par lesquels nous pouvons devenir parfaits, comme notre Père céleste est parfait, par lesquels nous pouvons créer, perfectionner et perpétuer nos propres cellules familiales éternelles.

La grande œuvre de Dieu notre Père

a été la création. Il nous a fait naître, nous sommes nés membres de sa famille, et, par son pouvoir, la terre et tout ce qui s'y trouve sont nés. Et Dieu a accompli cette œuvre à la perfection.

La grande œuvre du Christ a été la rédemption. Grâce à son sacrifice expiatoire, tous les hommes sont élevés à l'immortalité, tandis que ceux qui croient et obéissent à toute la loi de tout l'évangile sont ressuscités pour la vie éternelle. Et le Christ a accompli son œuvre à la perfection.

La grande œuvre de tout homme est de croire en l'évangile, de garder les commandements et de créer et de perfectionner une cellule familiale éternelle. Et les Saints des Derniers Jours cherchent à accomplir leur œuvre d'une manière aussi parfaite que possible.

Il s'ensuit que tout ce que nous avons dans l'Eglise est centré autour du mariage céleste, et que le salut est une affaire de famille. Depuis le moment où nous naissons dans la mortalité jusqu'au moment où nous nous marions au temple, tout ce que nous avons dans tout le système évangélique c'est pour nous préparer et nous qualifier à entrer dans cet ordre sacré du mariage qui nous fait mari et femme dans cette vie et dans le monde à venir.

Ensuite, dès l'instant où nous sommes scellés ensemble par le pouvoir et l'autorité de la Sainte Prêtrise, le pouvoir de lier sur la terre de sorte que cela soit scellé éternellement dans les cieux, dès cet instant tout ce qui se rattache à la vérité révélée est conçu pour nous aider à garder les termes et les conditions de l'alliance de notre mariage, de sorte que cette alliance ait de l'efficacité, de la vertu et de la force dans la vie à venir.

Ainsi, le mariage céleste est l'ordonnance culminante de l'évangile, l'ordonnance culminante de la maison du Seigneur. C'est ainsi que la cellule familiale est l'organisation la plus importante dans le temps ou dans l'éternité.

Et c'est ainsi que nous devons nous soucier davantage de notre famille que de toute autre chose dans la vie.

Toute décision capitale devrait être prise sur la base de l'effet qu'elle aura sur la cellule familiale. Nos fiançailles, notre instruction et le choix de nos amis, notre métier, nos passe-temps et notre lieu de résidence, notre vie de société, les organisations auxquelles nous nous affilions et les services que nous rendons à l'humanité, et par-dessus tout notre obéissance ou son absence aux principes de la vérité révélée, toutes ces choses doivent être décidées sur la base de leur effet sur la cellule familiale.

Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi important que la création et le perfectionnement de cellules familiales du genre envisagé dans l'évangile de Jésus-Christ.

Et ainsi, quand le Seigneur parle aux maris, il dit: «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à aucune autre» (D. & A. 42:22).

Lorsque les épouses entendent sa voix, elles apprennent qu'elle leur impose une obligation semblable en ce qui concerne leurs maris.

Il commande à tous deux: «Tu ne commettras point d'adultère, ni ne feras rien de semblable» (voir D. & A. 59:6).

Quand il parle aux parents, il leur commande d'élever leurs enfants dans la lumière et la vérité, de leur enseigner l'évangile, de leur donner l'exemple d'une conduite pieuse.

Quand il parle aux enfants, il décrète: «Obéissez à vos parents, selon le Seigneur» (Ephés. 6:1) et «Honore ton père et ta mère» (Ex. 20:12).

Quand il parle aux familles, il conseille: «Aimez-vous, soutenez-vous et entretenez-vous les uns les autres;

«Obéissez à toute la loi de l'évangile, gardez les commandements;

«Efforcez-vous de perfectionner la vie de chacun de vos membres, fortifiez les faibles, récupérez les êtres chers qui s'égarent et réjouissez-vous du renouvellement de leur force spirituelle;

«Recherchez les membres de votre famille qui n'ont pas encore accepté l'évangile et invitez-les à venir au Christ et à prendre part à sa bonté, et

«Tendez les mains vers vos parents décédés dans le monde des esprits et mettez à leur disposition les bénédictions de l'évangile par les ordonnances du temple.»

Il est écrit que, dans le Seigneur, l'homme n'est point sans la femme ni la femme sans l'homme. Dans la famille rendue parfaite dans l'Eglise, on pourrait également dire que dans le genre de famille du Seigneur, les parents ne sont point sans les enfants, ni les enfants sans les parents.

Le véritable évangile est centré sur la famille. Le salut, dans sa totalité, consiste en la continuation de la cellule familiale dans la gloire céleste. Ceux pour qui la cellule familiale continue ont la vie éternelle, ceux pour qui elle ne continue pas, n'ont pas la vie éternelle, car le ciel lui-même n'est que la projection d'une famille de Saints des Derniers Jours dans l'éternité.

Ce pouvoir par lequel le salut vient est si grand qu'il peut faire de la terre un paradis et de l'homme un dieu.

L'idée la plus noble qui puisse entrer dans le cœur de l'homme c'est l'idée que la cellule familiale continue dans l'éternité, et que le salut est une affaire de famille.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

(Suite de la page 329)

et le raisonnement humain qui démontrent son existence, la connaissance la plus certaine que nous pouvons avoir de lui nous vient par ses révélations. Depuis le commencement et tout au long de l'époque de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, Dieu s'est manifesté aux hommes; tout d'abord à Adam, ensuite aux patriarches de sa postérité jusqu'à Noé, avec qui il parla et conversa. Après Noé, il se révéla à ceux qui suivirent: Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et les prophètes jusqu'au ministère du Christ. Il parla au moment du baptême de Jésus et aussi lors de sa transfiguration.

Dieu se révéla au chef du groupe qui quitta l'ancien monde au moment de la Tour de Babel et se rendit sur le continent américain. Six cents ans avant Jésus-Christ, il parla à Léhi, lui commandant, à lui et à sa famille, de se rendre sur le continent américain. Dans notre dispensation, Dieu s'est révélé au jeune Joseph Smith qui eut le privilège de voir Dieu, le Père éternel, et son fils Jésus-Christ.

Ainsi, tout au long des âges, les personnages qui constituent la Divinité ont été révélés à l'homme: Dieu, le Père éternel, Jésus-Christ, son fils, et

le Saint-Esprit. Ces trois sont appelés dans la chrétienté la Trinité, et cependant ce sont trois personnages distincts comme cela fut prouvé lors du baptême de Jésus, lorsque la voix du Père se fit entendre et que le Saint-Esprit descendit.

Il est de règle générale que nous n'obtenons les choses de valeur que si nous sommes disposés à en payer le prix. Le savant ne devient érudit que s'il fait le travail et les efforts pour réussir. S'il n'est pas disposé à le faire, peut-il dire que l'érudition c'est quelque chose qui n'existe pas? Les musiciens, les mathématiciens, les savants, les athlètes et les spécialistes de divers domaines consacrent des années à l'étude, à l'exercice et à un dur labeur pour acquérir la capacité. Les autres personnes qui ne sont pas disposées à faire l'effort peuvent-elles dire que la musique, les mathématiques, la science ou le sport n'existent pas? Il est tout aussi ridicule de dire qu'il n'y a pas de Dieu simplement parce que l'on n'a pas envie de le chercher.

L'histoire nous dit qu'il y a un Dieu. La science confirme le fait qu'il y a un Etre suprême. Le raisonnement humain nous persuade qu'il y a un Dieu. Ses propres révélations données à l'homme ne laissent aucun doute quant à son existence. Pour qu'un individu obtienne la connaissance inébranlable de ce que Dieu existe réellement, il doit vivre les commandements et les doctrines annoncés par le Sauveur pendant son ministère personnel. «Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef» (Jean 7:16-17). En d'autres termes, ceux qui sont disposés à faire les recherches, à s'appliquer, et à faire la volonté de Dieu, recevront la connaissance que Dieu existe réellement.

Lorsqu'un homme a trouvé Dieu et qu'il comprend ses voies, il apprend que rien dans l'univers n'est venu par hasard, mais que tout a résulté d'un plan divinement préétabli. Quel sens riche sa vie prend! il reçoit une compréhension qui dépasse l'érudition profane. Les beautés du monde sont plus compréhensibles quand il voit les jours de Dieu venir et passer et les saisons se suivre dans leur ordre. Si tous les hommes pouvaient trouver Dieu et suivre ses voies, le cœur des hommes se tournerait avec amour vers leurs frères et les nations seraient en paix.

Je vous rends mon témoignage que Dieu vit, je sais qu'il est notre Père céleste et éternel. Je sais que Jésus est le Christ, son Fils, le Sauveur du monde. Je sais aussi que Dieu révèle sa volonté à ses prophètes d'aujourd'hui comme il l'a fait dans les dispensations du passé. Puissions-nous chercher Dieu avec le désir véritable de le connaître, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

Il n'y a pas une grande sagesse à dire un mot de reproche; mais il y a une plus grande sagesse à dire un mot qui, sans se moquer du malheur de l'homme, le ranime, lui rende du courage, comme les éperons rendent du courage à un cheval que l'abreuvoir a rafraîchi.

Gogol.

Un anniversaire à la branche de Mulhouse

L'endroit où sœur Grunenwald fut baptisée.

Il y a eu 40 ans le 6 avril que sœur Aline Grunenwald a été baptisée. Comment trouva-t-elle l'Eglise? Fillette abonnée au journal local, elle était intriguée par la répétition constante des horaires d'une certaine réunion d'une Eglise ayant pour titre l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Curieuse de nature, elle prit la ferme résolution d'aller constater personnellement le déroulement de cet office.

En entrant dans la salle, elle fut étonnée du lieu de culte, puis émue par la gentillesse et l'esprit des quelques personnes réunies. Enchantée, elle revint les dimanches suivants. Elle fut cependant un peu hésitante à accepter le baptême. Ce n'est qu'au bout de deux ans d'instruction et de prière qu'elle accepta de suivre ce commandement. Ensuite, elle se dévoua complètement au service de l'Eglise pendant ces quarante années.

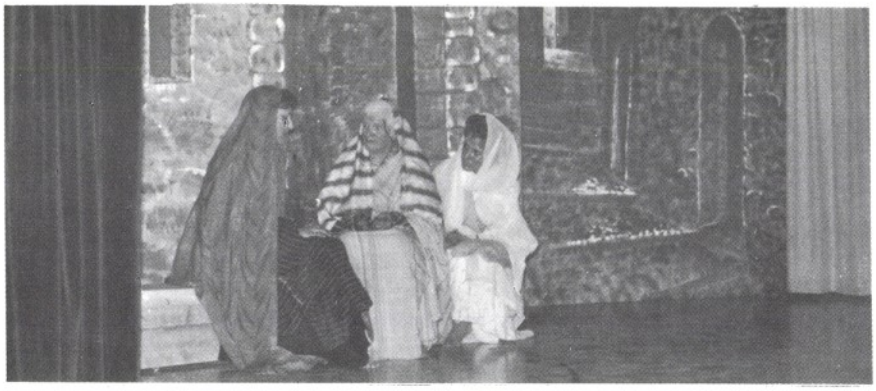
Lausanne

Le samedi 9 mai 1970, dès 17 heures, la Société de Secours de Lausanne nous conviait à sa vente de printemps.

Cette fois plus que jamais ,«les absents eurent grandement tort». Non seulement parce qu'ils ne purent admirer ni acquérir les nombreux et ravissants objets qui étaient exposés dans la nouvelle chapelle des Croisettes, mais parce qu'ils manquèrent un succulent buffet, servi par d'accortes sœurettes. Mais, laissons-là les absents, et voyons avec ceux, très nombreux, qui honorèrent de leur présence cette belle soirée.

Elle débuta à 20 heures précises — n'en déplaise à ceux qui croient que les Vaudois ont toujours un quart d'heure de retard — par quelques productions musicales, dont le célèbre adagio de la Sonate au Clair de Lune, de Beethoven, joué au piano par une sœur Elvina Jaquier quelque peu perturbée par la tâche . . . intimidante d'inaugurer la fameuse «salle culturelle». Ses enfants, Mélinda et David, très à l'aise, jouèrent du Haendel, l'une au piano, l'autre au violon, et notre enfant terrible, Jean Daniel Cagli, avec un sérieux qui lui est peu habituel, nous régala d'un très beau prélude pour guitare d'Hector Villa-Lobos.

Puis vint le clou de la soirée: une adaptation pour scène de la touchante histoire de «Ruth», écrite tout exprès par sœur Colette Simon, de Nice.



Relevons tout d'abord que le sujet s'encadrait à merveille avec la Fête des Mères, qui avait lieu le lendemain; que le spectacle était précédé par des chants enregistrés d'Israël, en hébreu; que ces mêmes chants, et d'autres, suivaient chaque changement de scènes, ce qui nous mit immédiatement dans l'ambiance. Finalement, le rideau de velours cramoisi s'ouvrit lentement sur un décor splendide, dû au talent de notre chère sœur . . . Ruth Dubrez (. . . comment aurait-il pu en être autrement avec ce nom-là?). Musique folklorique d'origine, décors d'Ancien Testament . . . mais qu'allaient valoir les acteurs? Nous savions que les Lausannois ne sont jamais à court de bons comédiens, mais ce soir-là, ils se surpassèrent. Le personnage de Ruth, surtout, fut interprété par une Annette Sordes ravissante, et si douce et si tendre qu'on n'aurait pu rêver belle-fille plus ressemblante à l'héroïne de la Bible. Orpa, sous les traits de sœur Athéna Berclaz, nous semblait sortie tout droit des plaines de Moab, et sœur Noëlle Riva nous campa une Naomi digne de servir de modèle à toutes les belles-mères présentes et futures de la branche! Quant à Boaz, il ne lui manquait plus que la barbe pour nous tenter de croire à la doctrine de la réincarnation. C'était frère J. Sordes, vous l'avez deviné.

Déjà ainsi la pièce aurait eu un grand succès, mais si vous aviez pu voir la somptuosité des costumes, leurs couleurs chatoyantes, vous auriez compris pourquoi ce spectacle fut un vrai triomphe.

Bravo à toute l'équipe de la Société de Secours, sans oublier sa présidente, sœur Elidé Frey, organisatrice parfaite et très efficace. Je n'ai cité que les personnages principaux de la pièce, mais tous, vraiment, méritèrent les applaudissements fournis qui saluèrent le tombé du rideau (21 h 30 précises!).

Nous remercions du fond du cœur tous les participants de la peine et du travail qu'ils ont accompli; le résultat fut couronné d'un succès amplement mérité.

Une spectatrice.

«Rendez Heureux», soirée parents-jeunesse du district de Bordeaux.

On demande un traducteur qualifié pour travail à temps complet.

Ecrire en joignant son curriculum vitae:

Service des Traductions
14, rue Etex
75-Paris 18e

Nous cherchons

du personnel pour notre service d'imprimerie offset petit format et notre service de reliure.

Les jeunes frères et (ou) sœurs qui seraient intéressés par ce travail au Centre d'Imprimerie et de Distribution à Francfort sont invités à envoyer leur demande et leurs références professionnelles à

Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage
c/o Herrn Karl-Heinz Uchtdorf
6000 Frankfurt/Main 50
Eckenheimer Landstraße 262

République fedérale allemande

Le Monde des Jarédites

PAR LE Dr HUGH NIBLEY

Avertissement au lecteur:

Dans «Léhi dans le Désert» nous avons, malgré le manque de place, reproduit toutes les références données par l'auteur. Notre dessein était de montrer que les études du Dr Nibley revêtent un caractère strictement scientifique et sont abondamment documentées, prouvant le sérieux et l'honnêteté de ses ouvrages. Notre but ayant été ainsi, nous l'espérons, atteint, nous nous abstiendrons à l'avenir de reproduire ces références, à l'exception des notes explicatives, afin de pouvoir consacrer un maximum de l'espace disponible au texte proprement dit.

I. Un monde crépusculaire

1. Le problème

Cher professeur F.,

Je vous ai averti que vous trouveriez le livre de Mormon plein de choses étranges et embarrassantes. N'hésitez pas à me dire ce que vous pensez; et surtout, n'ayez pas peur d'offenser ma sensibilité religieuse. Le livre de Mormon a bon dos; les investigations lui profitent; vous pouvez taper dessus comme sur un ballon, comme beaucoup l'ont fait; et je vous promets qu'il vous épuisera longtemps avant que vous y fassiez jamais un cran.

Pour ce qui est de votre première objection, vous dites que cela vous chiffonne que le Livre de Mormon essaye apparemment de faire remonter l'origine des tribus indiennes à une unique ville du Proche Orient et à une époque aussi récente que 600 av. J. C.. Ceci vous parait vouloir expliquer tout d'une manière trop simple et trop limité. Il me le semble aussi. Mais puisque vous venez seulement de commencer à lire le Livre de Mormon, je vous exhorte vivement à continuer à lire! Une grande surprise vous attend dans l'avant-dernier livre. Loin d'être simplifiée à l'extrême, cette étrange histoire est extrêmement variée et compliquée. Comme vous le savez, les missionnaires des premiers temps de l'Eglise, en recommandant le Livre de Mormon au monde, disaient que c'était «l'histoire des Indiens», les Indiens étant un des rares sujets sur lesquels les Américains en général possédaient quelques renseignements et sur lesquels on pouvait facilement éveiller leur intérêt. En réalité, le Livre de Mormon est moins l'histoire des Indiens que celle de leurs lointains ancêtres — de gens, qui, à beaucoup d'égards, différaient autant d'eux que nos ancêtres celtiques de nous. L'histoire des Indiens commence seulement là où le Livre de Mormon prend fin, avant cela elle traite surtout des grandes nations bâtisseuses de villes du sud, sur lesquelles vous en savez tellement plus que moi.

Mais avant même d'approcher de votre fascinant domaine, le Livre de Mormon a pas mal de choses à dire sur une autre culture, une culture qui a beaucoup été étudiée de nos jours et peut toujours être examinée de première main, à savoir celle des Arabes du désert, que l'on nous met sous les yeux dans le premier Livre de Néphi avec un réalisme et une clarté qui, je le crois, parlent beaucoup en faveur de l'authenticité de l'ouvrage.

Ce même livre nous donne également un aperçu de la vie des «Juifs» prospères et civilisés «de Jérusalem» à l'époque de Sédécias, plus court, il est vrai, mais pas moins clair et précis que la description de la vie dans le désert.

Déjà, vous le voyez, ce remarquable document propose de donner des renseignements sur pas moins de QUATRE cultures extrêmement différentes. Je vous laisse le soin de décider si une description précise de l'une d'elles, à l'exception peut-être de certaines tribus indiennes, aurait été possible à partir des sources dont on disposait à l'époque de Joseph Smith. Mais c'est sur la culture numéro CINQ que je voudrais maintenant attirer votre attention. La dernière histoire que l'on trouve dans le Livre de Mormon, qui est donnée sous le titre de Livre d'Ether, est, à mon avis, encore plus merveilleuse que la première. Elle nous conduit dans le monde crépusculaire de la protohistoire où les empires, silhouettes vaguement discernables et à moitié décrits d'Asie, commencent seulement à notre époque à prendre une forme reconnaissable. Comme vous le savez, mon faible naturel pour tout ce qui est vague et fumeux m'a irrésistiblement attiré vers ce dangereux secteur, et je me suis rendu coupable d'un certain nombre de longs articles sur des questions que les gens sensés prétendent inaccessibles à tout examen. Libre à vous d'en rire, mais si vous pensez que je dépasse, moi, les bornes, que diriez-vous d'un homme qui essayerait de faire un récit de la vie dans ce monde préhistorique d'après ce que l'on en savait il y a cent vingt ans!

Du même pas assuré et posé qui nous a fait traverser les sables de l'Arabie (et vous devez nous accorder que c'était une performance merveilleuse), l'auteur du Livre de Mormon nous conduit maintenant dans un monde si reculé, si absolument différent de tout ce qui se trouve dans l'horizon du savant biblique ou classique, que si nous voulons le suivre, nous devons acquérir un tout nouvel attirail pour le voyage. Je pense que nous sommes d'accord pour dire qu'il faudrait beaucoup de formation pour acquérir la base nécessaire pour composer le livre de Néphi. ○

Nous leur disons mieux que nous ne leur montrons

RICHARD L. EVANS

Nous nous soucions, bien entendu, des jeunes, de leurs problèmes et de la façon relâchée dont certains d'entre eux vivent parfois leur vie. Mais, parmi nos sources de soucis ne devons-nous pas reconnaître qu'ils sont en partie le produit de l'atmosphère morale, spirituelle et physique que leurs aînés ont parfois permise ou rendue possible, par les actes, les attitudes, l'exemple des autres? Tantôt les parents, les instructeurs, tantôt les fabricants et marchands de choses, les producteurs et les pourvoyeurs de plaisirs impurs, ceux qui ont relâché l'application de la loi, ceux qui ont exploité l'impudicité, abandonné les commandements moraux et foulé aux pieds les sauvegardes de la vie. En toute honnêteté, ne devons-nous pas reconnaître qu'une grande partie des difficultés des jeunes viennent de la négligence ou de la mauvaise direction des adultes, qui ne donnent pas un exemple que les jeunes peuvent suivre en sécurité? Non que les jeunes n'aient pas de responsabilités vis-à-vis de leurs actes et de leurs décisions, mais certains autres qui devraient être mieux informés doivent partager une part de la responsabilité de l'abandon qui se fait sentir dans le niveau de vie. Nous leur *disons* mieux que nous ne leur *montrons*, et nous ne leur *disons* même pas aussi bien que nous le devrions. En outre, nous pourvoyons de plus en plus pour eux physiquement et de moins en moins moralement et spirituellement, et les laissons souvent avec trop peu d'activités fécondes, oubliant souvent qu'ils sont capables d'apprendre beaucoup plus, de faire beaucoup plus, d'être beaucoup plus; et dans une grande mesure, ils vivront à la hauteur de ce que nous attendons d'eux, si nous le demandons suffisamment tôt et leur montrons par la sincérité de la vie que nous menons. Nous devons partager aussitôt que possible avec eux l'œuvre urgente du monde, et veiller à ce qu'on leur confie et qu'on leur donne le défi d'accomplir un service sérieux. Et lorsque nous les *formons*, nous ferions bien d'être tout à fait sûrs que nous leur *montrons* par ce que nous *sommes*, ce qu'ils *devraient* être, parce que, hauts ou bas, bons ou mauvais, heureux ou malheureux, moraux ou immoraux, purs ou impurs, compétents ou incompétents, *nous* devons partager la responsabilité de la façon dont *eux* vivent leur vie. Il est bon de leur *dire*, mais il est absolument essentiel de leur *montrer*.

«La Parole sur les Ondes» depuis le Square du Temple, présenté le 15 mars 1970, sur KSL et le Columbia Broadcasting System. Copyright 1970. ○

12 NOV 1970